

Trajet 2017

MEXIQUE - 120 jours - 4 240 km BELIZE - 14 jours - 419 km GUATEMALA - 45 jours - 1 014 km SALVADOR - 13 jours - 479 km HONDURAS - 4 jours - 135 km NICARAGUA - 12 jours - 436 km COSTA RICA - 21 jours - 819 km PANAMA - 16 jours - 686 km

Total année 2017: 8 228 km

1

El Paso Montgonic Fort Shreveport Jackson Worth Savannah Mobile Tallahassee Jacksonville Beaumont New Orleans Chihuahua SAN ANTONIO Tampa Cape Canaver Saint Petersburg Corpus Christi Great Abac Torreón, Matamoros Miami [∞]Victoria Key West de Durango Andros Nassa Island LA HABANA San Luis Santa Clara Potosic Tampico del Ríoo Cienfuegos Mérida Camaguey oPoza Rica LAJARA Veracruz s de Cul JAMAICA Oaxac stmo de Kingston elmopan Acapulco Tehuantepec San Pedro Sula HONDURAS Tegucigalpa **GUATEMALA** San-Andrés San Salvado BARRAN-MANAGUA QUILLA Cartagena Panamá Mont San Jose à vélo Bucaraman en bus, voiture ou train en bateau en avion \circ à pied

Textes et photos : Isabelle et Bruno Frébourg



Jeudi 20 avril 2017 Info N° 1

DÉMARRAGE EN DOUCEUR

Cette année 2017 démarre tout doucement, dans un excellent confort.

Nous avons été contraints de rester deux jours à Cancún attendant notre vol pour Mexico. C'est en compagnie d'Octavio, le seul membre warmshowers de Cancún qui a répondu à notre demande d'hébergement, que nous avons passé deux journées et trois nuits confortables dans son bel appartement, à l'intérieur d'une résidence privée avec piscine (photo 1).



1 - un bon début, nous avons pu profiter de la piscine

Nous sommes arrivés hier, chez Marie-Hélène, sur les hauteurs de Mexico. Une journée, deux nuits, pour changer quelques pièces sur nos vélos, rapportées de France. Là aussi, c'est grand confort et accueil remarquable.

Souhaitant rester quelques jours à Mexico, pour visiter la ville, nous avons contacté trois membres warmshowers, sans avoir de réponse! Nous en avons contacté trois de plus et là, trois réponses positives! Nous allons rester deux nuits chez chacun d'entre eux. Nous quitterons la ville de Mexico jeudi 27 avril.

INSOLITE

Pour commencer cette année 2017, une série de photos sur un Mexique insolite (photos 2 à 17).



2 - certains quartiers peuvent être dangereux, les magasins sont alors bien gardés



3 - le recyclage n'est pas la préoccupation première des Mexicains, mais le vent commence à tourner



4 - la quinceañera célèbre le quinzième anniversaire et l'entrée dans la vie adulte des jeunes filles mexicaines. C'est l'occasion d'une fête familiale où la jeune fille endosse un bien bel habit de fête



5 - vélo solitaire, attend son propriétaire



6 - c'est la chenille qui redémarre : pédaler dans les rues de Mexico, accrochés les uns aux autres. Impossible de perdre le groupe !



ponPisto Rosarto Beach



7 à 9 - l'humour est souvent de mise sur les murs peints : publicités, devantures de magasins...



10 - une forêt de serres



11 - une forêt de paraboles



12 - une forêt de câbles électriques











13 à 17 - dans la rue, la langue espagnole s'affiche parfois de manière un peu effrontée

Jeudi 27 avril 2017 Info N° 2

CANCÚN

Deux jours pleins, à Cancún, avant de reprendre un avion pour Mexico. Située au bord de la mer des Caraïbes, Cancún est une capitale mondiale du tourisme.

La ville de Cancún se divise en deux parties : une zone urbaine, où nous sommes logés, et une zone hôtelière et touristique, à six kilomètres de la ville, située sur une bande de terre de vingt-trois kilomètres entre la mer des Caraïbes et les mangroves où vivent les crocodiles.

Officiellement, les plages sont libres d'accès, mais l'accès y est bien difficile. En effet, les hôtels étant construits les uns sur les autres, il faut faire plusieurs kilomètres avant de trouver un passage vers la mer! Les vigiles, devant chaque hôtel, sont suffisamment menaçants pour dissuader quiconque d'oser traverser les jardins des hôtels pour accéder aux plages.

Ces hôtels, qui proposent du « tout inclus », attirent également des travailleurs de tout le Mexique, qui croient que les dollars des touristes vont atterrir dans leurs poches! La réalité est tout autre. Cancún est chère et le travail mal payé. Le taux de suicide à Cancún est trois fois supérieur au taux national. De plus, les 750 tonnes de déchets quotidiens provoquent un désastre écologique. Pour nous, la ville de Cancún ne présente aucun intérêt. Pourtant, nous allons peut-être y revenir avec nos vélos. Une fois de plus, c'est l'accueil remarquable chez Octavio (membre warmshowers) que nous retiendrons (photo 1). Octavio nous attend avec nos vélos! Son amie, Natasha, qui travaille dans un bureau du tourisme gouvernemental, nous procure des billets de bateau pour l'île des femmes (Isla Mujeres).



1 - encore une fois, un accueil remarquable chez Octavio et Natasha

L'île des femmes, de moins d'un kilomètre de large et de sept kilomètres de long, encerclée par la mer des Caraïbes, est entièrement dédiée au tourisme.

L'unique ville, du même nom, est parcourue par des taxis et des voitures de golf (photo 2). Ces petites voitures électriques font la navette entre les hôtels et les plages. La plupart des touristes ne semblent pas trouver le temps de se rhabiller en sortant de la plage (photo 3). Les trottoirs de la ville sont plutôt agréables (photo 4). Les plages, bordées de palmiers (photo 5), sont elles aussi bien agréables (photo 6). Se baigner dans cette mer des Caraïbes, bleue azur, toujours tiède, s'avère être un moment exquis (photo 7).



2 - le moyen de transport préféré des touristes pour aller de la plage à l'hôtel



3 - ils n'ont pas le temps de se rhabiller



4 - trottoir bien agréable



5 - de belles plages bordées de palmiers



6 - superbe vue



7 - s'y baigner est un régal

DÉBUT D'ANNÉE DIFFICILE

Arrivés le mercredi 19 avril à Mexico, nous y sommes encore aujourd'hui. Il est toutefois prévu que nous sortions de la ville historique demain, vendredi 28 avril, pour le quartier de Xochimilco, situé à environ 25 km au sud. Lundi 1^{er} mai, nous devrions repartir vers le nord, en direction du temple de Teotihuacan.

Nous avons passé une grande partie de notre temps, à Mexico, à résoudre des problèmes avec le vélo de Bruno.

l'er problème : après avoir remonté deux roues et deux pneus neufs rapportés de France, les supports des patins de freins, achetés l'an passé aux USA, de piètre qualité, sans réglages possibles, ne permettaient pas de descendre suffisamment les patins pour éviter qu'ils ne frottent sur les pneus. Trouver un magasin qui possède la bonne pièce n'est pas une sinécure!

2ème problème : la transmission étant fatiguée, on fait changer l'ensemble cassette, chaîne et plateau médian ; le tout acheté l'an passé à Vancouver. Résultat : la chaîne patine encore plus qu'avant sur le plateau médian! D'après tous les « spécialistes » questionnés, le problème viendrait certainement du plateau, pourtant neuf! Seulement, personne ne possède cette pièce. On cherche dans toute la ville. Même le spécialiste Shimano n'en a pas. Il faudrait la commander aux USA, avec un délai de livraison incertain. Heureusement, Bruno avait conservé un vieux plateau dans ses sacoches, ayant déjà servi quelques milliers de kilomètres. Il a été bien difficile de trouver un magasin acceptant de monter ce vieux plateau. C'est fait depuis hier et, pour l'instant, tout fonctionne correctement. Le vieux plateau est meilleur que le neuf! La seule différence, entre les deux, étant l'intervalle entre les dents : 09/11 au lieu de 09/09. C'est écrit, en tout petit, sur les plateaux. Nous espérons maintenant que les transmissions tiendront l'année, car il ne faut pas compter en trouver en Amérique centrale.

Cerise sur le gâteau : invités à boire un thé chez un jeune cycliste, les vélos attachés dans le hall de l'immeuble, on les retrouvera avec un rétroviseur et un compteur en moins. C'est la première fois que nous nous faisons voler quelque chose. Encore du temps à passer, à écumer les magasins de vélos (tiendas de bicicletas) pour trouver ces pièces et les monter.

Nous avions réservé plusieurs nuits chez trois cyclistes, membres warmshowers, pour passer du temps à visiter la ville historique et finalement, nous avons passé plus de temps à résoudre les problèmes d'un vélo.

MEXICO

La ville de Mexico, située au centre du pays, sur un plateau à une altitude de 2 400 m, est entourée de sommets volcaniques, de plus de 5 000 m, aux neiges éternelles, malheureusement invisibles derrière un rideau de pollution.

La ville et sa banlieue, peuplée de plus de 22 millions d'habitants, est la plus grande ville de langue espagnole dans le monde.

Nous étions, dimanche dernier, chez Ana, Alfonso et leurs deux enfants, Delaia et Karim. Avec eux, nous avons fait une sortie vélo, en matinée, sur le Paseo de la Reforma (photo 8), une avenue d'une quinzaine de kilomètres, fermée à la circulation automobile, tous les dimanches de 8h à 14h.



8 - sur le Paseo de la Reforma, l'Ange de l'Indépendance, symbole de la ville, veille sur nous

La ville regorge de musées, tous plus intéressants les uns que les autres. Il faudrait des mois pour tous les visiter! Nous en avons visité plusieurs dont le célèbre Palacio de Bellas Artes, aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur (photo 9). Quelques rues plus loin, l'imposante cathédrale (photo 10) se dresse sur le Zocalo (place de la Constitution), troisième plus grande place au monde.



9 - vue plongeante sur le Palais des beaux-arts



10 - l'imposante cathédrale

Le centre historique de Mexico, c'est aussi : les azulejos sur les murs des bâtiments (photo 11), les maisons colorées (photo 12), les vendeurs de rues (photo 13) et la foule (photo 14).



11 - comme au Portugal, des azulejos ornent les murs de quelques bâtiments



12 - de temps en temps, des rues colorées



13 - pour quelques pesos, cette Indienne tente de vendre son maïs



14 - on n'est pas seuls dans les rues de Mexico

INSOLITE

Mexico est bâtie sur d'immenses marécages. La ville entière s'enfonce inexorablement. Certains édifices commencent à pencher sérieusement (photo 15).



15 - certains édifices commencent à pencher sérieusement

Il n'est pas conseillé de boire l'eau du robinet. Aussi, les livreurs d'eau sillonnent la ville avec leurs tricycles chargés de bonbonnes de 20 litres (photo 16). Ils poussent plus qu'ils ne pédalent. De plus, ils doivent monter leurs bonbonnes dans les étages, par des escaliers bien étroits.



16 - à 20 kilos la bonbonne, quel est le poids de ce tricycle?

Jeudi 4 mai 2017 Info N° 3

LE TEMPS DE LA VISITE

Une fois les problèmes résolus, avec les vélos, nous pouvons consacrer quelques jours à la visite de l'étonnante capitale du Mexique.

Nous évitons l'avenue Insurgentes, trop encombrée, qui traverse la ville du nord au sud, sur 29 km : la plus longue avenue du monde. Le centre historique est tout aussi encombré, mais sans auto. Il faut jouer des coudes pour avancer (photo 1). On admire, au passage, le superbe bâtiment de La Poste (photo 2), avant de nous diriger vers les nombreux musées (photo 3). La plupart des musées d'art exposent des œuvres de Diego Rivera (photos 4 et 5), mondialement connu pour ses peintures murales. Quand c'est possible, nous prenons un peu de hauteur pour des vues aériennes sur la ville. C'est depuis les terrasses du château de Chapultepec que l'on a cette vue plongeante sur l'avenue du Paseo de la Reforma et l'Ange de l'Indépendance (photo 6). La colonne de 36 m de haut est surmontée d'une statue de 7 tonnes et 6,70 m, couverte de feuilles d'or. C'est une statue quasi-conforme à la statue du Génie de la Liberté de la colonne de Juillet, place de la Bastille, à Paris. La colonne de l'Ange de l'Indépendance a été construite en 1910 pour célébrer le centenaire de l'indépendance du Mexique. Sa base renferme les restes des héros de l'indépendance.



1 - il faut se frayer un chemin dans la foule



2 - La Poste principale de Mexico

3 - le musée d'art Soumaya





4 et 5 - deux œuvres de Diego Rivera (1886-1957)



6 - l'Ange de l'Indépendance sur le Paseo de la Reforma

TROUBLES

Le gouvernement mexicain, et encore plus Enrique Peña Nieto, le président du Mexique (photo 7), sont fortement contestés. Les manifestations sont de plus en plus fréquentes et de plus en plus violentes. Les policiers sont sur les dents. Les brigades antiémeutes sont présentes dans de nombreuses rues du centre historique pour éviter tout débordement (photo 8). En attendant une éventuelle intervention, ils passent le temps comme ils peuvent (photo 9). Les cireurs de chaussures font alors des affaires.



7 - manif devant un bâtiment gouvernemental



8 - les brigades anti-émeutes sont stationnées dans de nombreuses rues du centre-ville



9 - en attendant l'intervention

LE PRINTEMPS

Ici, comme dans bien des endroits du monde, les fleurs éclosent au printemps. Les avenues bordées de jacarandas (flamboyants bleus) sont particulièrement belles. Nous roulons sur les fleurs qui commencent à couvrir le sol (photo 10). Les cactus sont également en fleurs (photo 11). Dommage que nous ne soyons plus dans la Baja California.



10 - sous les jacarandas en fleurs



11 - les cactus sont maintenant fleuris

LA VENISE MEXICAINE

L'endroit où se trouve actuellement la ville de Mexico, était au temps des Aztèques un grand lac. Pour y faire pousser des légumes, les civilisations précolombiennes élaborèrent des jardins flottants, connus au Mexique sous le nom de chinampas. Après la colonisation, les Espagnols asséchèrent la plupart des lacs. Seule une partie de ces lacs a survécu, dans le quartier de Xochimilco, à 25 km au sud-est du centre historique. Tous les jours, des milliers de bateaux multicolores, appelés trajineras (photos 12 et 13), attendent les touristes pour une balade sur les canaux (photo 14). Les bateaux, sans moteur, sont poussés avec des perches (photo 15). Des vélos-taxis font la navette des parkings aux neufs embarcadères (photo 16).





12 et 13 - tout le long des canaux de Xochimilco, les bateaux attendent les touristes...



14 - ... pour une balade sur ces canaux



15 - le batelier fait avancer son embarcation avec une perche



16 - les vélos-taxis font la navette entre les parkings et les neufs embarcadères

INSOLITE

Ils n'ont peur de rien, ces Mexicains. Ils vont même jusqu'à installer leur étal au cœur de la circulation (photo 17), et la police ne dit mot !



17 - comment se faire remarquer

Samedi 13 mai 2017 Info N° 4

LA RUE MEXICAINE

Quelques photos, scènes de rue, attrapées au vol lors de nos balades en ville, en grande partie à Mexico, capitale du Mexique (photos 1 à 8).



1 - postier dans les rues de Mexico



2 - tout se vend dans la rue, même des lacets



3 - des rabatteurs, pour les dentistes ou les ophtalmos, distribuent leurs cartes professionnelles



4 - l'Indien, attrape-touristes, propose une photo payante



5 - qui veut un ballon?



6 - pas plus haute que la poubelle, mais bien visible

7 - préparation des tacos à la viande : le plus populaire de la gastronomie mexicaine



8 - musicien dans la rue

JOURNEE DE LA DANSE

Le dimanche 30 avril était journée de la danse au Mexique. Tous les parcs étaient animés de diverses représentations (photos 9 et 10). Les Mexicains adorent la danse et la musique, c'en est même un peu bruyant quelquefois, surtout au cœur de la nuit ou dans les magasins où il faut crier pour se faire entendre.





9 et 10 - nombreuses représentations, dans tous les parcs de tous les villages, pour la journée de la danse

TEOTIHUACAN (photo 11)



11 - face à la pyramide du soleil

Teotihuacan (endroit où les hommes se transforment en dieux) fut bâti et abandonné par un peuple inconnu. Le site fut occupé dès 600 avant J.-C. et la ville monumentale, dont la population dépassait les 200 000 habitants, fut érigée vers 200 avant J.-C. Teotihuacan fut délaissé vers 750 après J.-C. On ignore, encore aujourd'hui, les raisons qui ont causé l'abandon de la cité. Certains prétendent qu'une mauvaise administration, ajoutée à la progressive destruction des ressources naturelles, ont provoqué l'abandon de cette cité.

Ce sont les Aztèques, plusieurs siècles plus tard, qui découvrirent les ruines de cette ville. Croyant qu'elle avait été bâtie par une race de géants, ils la nommèrent «l'endroit des dieux».

Le site est célèbre pour son chemin, appelé la calza de los muertas (chaussée des morts), qui part de la pyramide de la lune (photo 12), passe devant la pyramide du soleil (photo 13), et continue sur quatre kilomètres vers d'autres pyramides moins connues, moins imposantes, plus loin des centres d'intérêts majeurs, mais tout aussi belles (photo 14).



12 - à l'extrémité nord de la chaussée des morts, la pyramide de la lune



13 - vue aérienne sur le site



14 - d'autres pyramides, à l'autre bout de la chaussée des morts, moins connues, mais pas inintéressantes

Moins haute que la pyramide du soleil, la pyramide de la lune, sur laquelle nous sommes assis (photo 15), construite sur un terrain plus élevé, a son sommet à la même hauteur que la pyramide du soleil.



15 - séance repos sur la pyramide de la lune

La pyramide du soleil, la troisième plus grande au monde, après celle de Khéops, en Egypte, et celle de Cholula, au Mexique, de 70 m de haut et 222 m de côté, nécessita 3 millions de tonnes de pierres pour être construite, sans outils métalliques, ni animaux de trait.

CHANGEMENT DE CAP



16 - trajet annulé, nouveau trajet

A partir du site de Teotihuacan, nous avions initialement prévu de rejoindre directement le golfe du Mexique, puis de le longer, dans l'Etat de Veracruz, jusqu'à Coatzacoalcos, pour arriver dans le Yucatan.

Nous avons changé l'itinéraire. Nous nous dirigeons actuellement vers Oaxaca. Nous remonterons ensuite vers Coatzacoalcos (photo 16). Nous allons peut-être même, pendant qu'on y est, descendre jusqu'à Puerto Escondido (sur la côte Pacifique, au sud-ouest de Oaxaca) : un détour d'à peine 800 km.

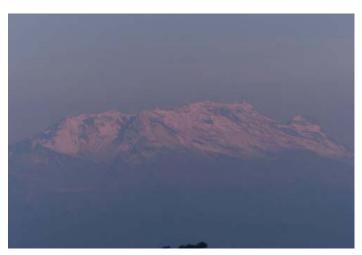
Deux raisons à cela:

1) le site de l'ambassade de France déconseille fortement la traversée de l'Etat de Veracruz, qui s'étend sur 750 km le long du golfe du Mexique. «Dans l'Etat de Veracruz, les affrontements entre groupes criminels sont particulièrement violents. La forte présence militaire et policière déployée peut également provoquer des fusillades avec ces groupes». Par le nouvel itinéraire, nous n'aurons qu'une centaine de kilomètres à faire pour traverser l'extrémité est de cet Etat.

2) à de nombreuses reprises, on nous a loué les beautés de l'Etat de Oaxaca et de sa capitale du même nom. Il n'en fallait pas plus pour modifier quelque peu notre itinéraire initial.

Samedi 20 mai 2017 Info N° 5

MAJESTUEUX VOLCANS



1 - neiges éternelles sur le volcan Iztaccihuatl



2 - le cratère fumant du Popocatépetl en activité

Entre la région de Mexico et la ville de Oaxaca (où nous venons d'arriver), notre route traverse l'Etat de Puebla. Nous sommes cernés par de majestueux volcans que nous avons bien du mal à distinguer. La saison des pluies approche, les lointains sont bouchés, blanchâtres. Il a fallu plusieurs jours avant d'apercevoir, au nord, le volcan La Malinche, qui culmine à 4 461 m, et à l'ouest, l'Iztaccihuatl, à 5 230 m (photo 1) ainsi que le terrible Popocatépetl qui crache sa fumée de ses 5 465 m (photo 2). Il a fallu

user de toutes les possibilités technologiques de l'appareil photo pour percer le voile atmosphérique, et obtenir cette photo du cratère. Ce volcan, en activité, interdit d'accès depuis une quinzaine d'années, menace la ville de Puebla (photo 3). Tous les matins, il a fallu nettoyer nos selles, couvertes de cendres volcaniques.



3 - la ville de Puebla sous la menace du Popocatépetl

PUEBLA

La capitale de l'Etat de Puebla, quatrième plus grande ville du pays, est située à 2 160 m d'altitude. Le centre historique de la ville, classé à l'UNESCO, se caractérise par une architecture coloniale espagnole. Comme dans toutes les villes coloniales du Mexique, les bâtiments multicolores (photos 4 à 6) et les murs décrépis (photo 7) dominent. Sur les petites places (photo 8), il suffit de pousser les portes pour se retrouver dans une charmante cour (photo 9), souvent occupée par un café. Les céramiques Talavera, fabriquées dans la région, ornent les murs et les marches des escaliers (photo 10). Les portes massives et les fenêtres barricadées sont typiques du Mexique (photo 11). La ville de Puebla est surnommée «la ville aux cent clochers» : côte à côte, face à face, les églises sont omniprésentes (photos 12 et 13). Quelques femmes indiennes ajoutent encore de la couleur à la ville (photo 14).







4 à 6 - ville coloniale mexicaine : maisons multicolores



7 - ville coloniale mexicaine : murs décrépis



8 - au fil des rues piétonnes, de charmantes placettes ...



9 - ... et des cours, non moins agréables



10 - des escaliers sertis de céramiques



11 - portes et fenêtres typiques du pays



12 - des églises à tous les coins de rues



13 - la ville aux cent clochers



14 - différentes ethnies arpentent les rues de la ville

INSOLITE: GARDER LES YEUX OUVERTS

Dans les villes mexicaines, il est primordial de ne pas laisser traîner ses yeux en direction des vitrines. Etre attentif à la route revêt une bien plus grande importance (photo 15).



15 - il n'est pas rare que les plaques d'égouts soient aux abonnés absents

Dimanche 28 mai 2017 Info N° 6

QUELLE IDÉE!



1 - de bien jolies routes de montagne

Quelle idée d'avoir changé l'itinéraire initial pour passer par Oaxaca! Certes, la route est agréable, à travers des massifs montagneux (photo 1), où les cactus doivent cohabiter avec les feuillus (photo 2). Nous sommes dans la région où mûrissent les

mangues. C'est la pleine saison (photo 3), ça fait notre bonheur. Il y en a partout sous les arbres du bord des routes, il suffit de se baisser pour s'en régaler. Une surprise, les motos-taxis (photo 4), aussi charmants que kamikazes, sillonnent toutes les villes et villages de l'Etat de Oaxaca.



2 - les cactus cohabitent avec les feuillus



3 - en pleine saison, et en pleine région des mangues



4 - une des particularités de l'Etat de Oaxaca : les motostaxis

Tout irait pour le mieux, dans le meilleur des mondes, s'il n'y avait ces satanés dénivelés. Dans cet Etat du Mexique, le plus pauvre, mais peut-être aussi le plus beau, le plus typique, les routes ne sont jamais plates, jamais droites. Sur les 360 km, de Puebla à Oaxaca, on se prend 3 700 m de dénivelés positifs; rien que ça! Un col à plus de 2 000 m, suivi d'une vallée à 600 m, et ça recommence! On a pourtant encore rien vu! De Oaxaca à Puerto Escondido, au bord de l'océan Pacifique, on pensait des-

cendre progressivement (Oaxaca est à 1 665 m d'altitude). Que nenni! Il nous reste seulement 250 km qui vont nécessiter pas moins de six étapes : 4 748 m de dénivelés positifs! La première étape est plutôt paisible : 56 km et seulement 120 m de positif. La deuxième étape met en appétit : 41 km et 755 m de positif pour redescendre à l'altitude du matin. Ça continue crescendo avec la troisième étape : 52 km, 1 193 m de positif et 1 723 m de négatif. Nous voici redescendus à 850 m d'altitude. Les 35°C qui nous assommaient à Oaxaca sont maintenant plus près des 38°C (à l'ombre). Les longues descentes nous fatiguent. Il faut constamment retenir les vélos et être attentifs aux trous qui ne pardonnent pas (photo 5). Les bras, les poignets et les mains sont fortement sollicités. La quatrième étape ne fait que 24 km et un bon 1 296 m de positif, entrecoupée de 340 m de descente. Nous sommes remontés à 1 800 m, la chaleur est plus supportable. Ce n'est pas fini, on descend pourtant vers la côte! Pour cette cinquième étape, il faut encore monter 1 144 m de côtes, et redescendre 2 707 m sur une route pourrie. Il reste une dernière étape avant l'océan Pacifique, presque du repos : seulement 240 m de positif.



5 - encore des p'tits trous, toujours des p'tits trous. Certains sont tels qu'on pourrait s'y baigner en saison des pluies

Une route terrible, surtout avec des vélos chargés qui totalisent chacun 60 kg.

NOM D'UNE BRIQUE!

Pratiquement disparues en Europe, les briqueteries subsistent au Mexique. Nous avons traversé un village sans nom, uniquement bâti de fabriques de briques (photo 6).



6 - peut-être 40 à 50 briqueteries, et rien d'autre, dans ce village sans nom

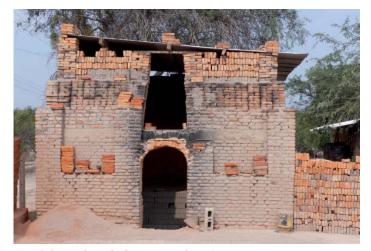
Les briques sont toujours fabriquées de façon artisanale : récupérer de l'argile et la mélanger à beaucoup d'eau. Eliminer les cailloux et autres résidus pour obtenir une pâte homogène. Après un temps de repos, remplir un moule en bois (photo 7), démouler (photo 8) et laisser sécher. Une fois durcies, empiler les briques dans un grand four où elles continueront à sécher (photo 9). Quand le four sera plein, les briques seront cuites.



7 - séance remplissage des moules



8 - séance démoulage



9 - séchage dans le four avant la cuisson

OAXACA (prononcer ouaraka)

La ville de Oaxaca est située au cœur de la Sierra Madre del Sur, à 1 665 m d'altitude. Entourée de hautes montagnes, la ville est traversée par la route Panaméricaine.

A peu près à mi-chemin entre Puebla et la côte Pacifique, l'accueil chaleureux de Christophe (deux nuits), puis de Aaron et de sa famille (quatre nuits) nous permit de recharger les batteries pour repartir en pleine forme sur ces routes de montagne bien difficiles.

Oaxaca est une ville coloniale, et comme toutes les villes coloniales du Mexique, elle n'est pas avare de bâtiments imposants et de maisons colorées. Le Zocalo (la place centrale de la vieille ville), toujours encadré par la cathédrale, la mairie et le palais du gouverneur, est bondé de monde et de pittoresque (photo 10). A Oaxaca, l'église Santo Domingo, le couvent attenant, et les flamboyants sur la place (photo 11) volent la vedette à la cathédrale.



10 - vendeuse de paletas (genre d'esquimaux) sur le zocalo



11 - l'église Santo Domingo : la plus belle de la ville

La carte mémoire de l'appareil photo regorge de maisons colorées. Cette fois-ci, l'appareil s'attarde plutôt sur les façades peintes de restaurants (photo 12), se glisse derrière les grilles des fenêtres (photo 13) et déniche les poulaillers des villes (photo 14).



12 - originales peintures sur les façades



13 - de derrière les barreaux



14 - le poulailler urbain, bien différent du poulailler rural

LUCILLE

Notre passage à Oaxaca nous a permis de rencontrer Lucille (photo 15). C'est grâce à Nadine et Alain, nos amis de Chartres, que Lucille reçoit nos infos depuis de nombreuses années. Américaine d'origine, s'exprimant parfaitement en français, Lucille a dû quitter les USA, il y a 26 ans, une fois à la retraite, faute d'une pension suffisante pour pouvoir vivre aux USA. Elle ne regrette pas de s'être installée au Mexique. Elle aurait souhaité nous recevoir, mais à 90 ans, et quelques problèmes de santé, elle n'en a pas trouvé la force. Pour elle, comme pour nous, cette rencontre fut un moment émouvant.



15 - séance émotion : rencontre avec Lucille

MONTE ALBAN

Depuis Oaxaca, 400 m de grimpette, sans les bagages, pour arriver sur le site de Monte Alban, un des plus grandioses sites archéologiques zapotèques du Mexique. Son nom signifie « montagne blanche » (photo 16).



16 - Monte Alban : un des plus grands sites zapotèques du Mexique

Le site fut occupé vers 500 avant J.-C., dès l'origine, par des Zapotèques. La majeure partie des vestiges, visible aujourd'hui, date de 350 à 700 après J.-C. (photo 17). C'est à cette époque, que la ville prospéra, pour atteindre 25 000 âmes, avant d'être abandonnée entre 700 et 900. La tribu mixtèque, arrivant du nordouest de Oaxaca, réutilisa les anciens tombeaux pour y ensevelir leurs dignitaires.



17 - ces vestiges datent de 350 à 700 après J.-C.

Lundi 5 juin 2017 Info N° 7

JOUR DE MARCHÉ



1 - une fois par semaine, Christophe fait le plein de fruits et légumes, sur le marché de Tule

La région de Oaxaca est riche en marchés. Nous avons eu l'occasion de traîner dans les allées du grand marché quotidien de Oaxaca, mais aussi dans deux grands marchés villageois des Vallées Centrales.

C'est accompagnés de Christophe (photo 1), que nous quittons sa maison perchée pour descendre au marché de Tule, faire le plein de fruits et légumes pour sa semaine. Quelques jours plus tard, c'est Gladys et Aaron (photo 2) qui nous emmènent au grand marché hebdomadaire de Tlacocula.



2 - avec Gladys et Aaron, sur le marché de Tlacocula

Suivez le guide (photo 3):



3 - en route pour le marché

C'est un spectacle à ne pas manquer. Les marchés attirent des vendeurs et des clients venant de toute la région et constituent une expérience unique où les couleurs, les odeurs et les bruits se conjuguent pour mieux affoler les sens et l'appareil photo (photos 4 à 7).





4 et 5 - une explosion d'odeurs et de couleurs



6 - une poignée de sauterelles ?



7 - un bon piment bien piquant?

Les couleurs vives font place aux couleurs sombres dans le quartier des bouchers (photo 8). Là, on nous grille la viande illico presto (photo 9), à déguster sur les tables avoisinantes.



8 - d'autres odeurs, d'autres couleurs, dans le quartier des bouchers



9 - une saucisse, un steak? grillés et dégustés sur-le-champ

La moitié de la population de l'Etat du Oaxaca est constituée d'Indiens répartis en une quinzaine d'ethnies : Triquis, Mixes, Chinantèques, Mazatèques, Mixtèques... Ce sont les Zapotèques, les plus nombreux de cet Etat, et ce sont eux qui animent principalement les marchés régionaux (photos 10 à 14). Comme dans tout le Mexique, les Indiens sont le plus souvent dans le bas de l'échelle sociale et économique, mais présentent une grande richesse culturelle. Chacun des différents groupes possède sa propre langue, ses traditions, et ses costumes, même si beaucoup ne portent plus le costume traditionnel au quotidien.











10 à 14 - les marchés des Vallées Centrales sont l'occasion d'être au contact des peuples indiens du Oaxaca, et notamment des Zapotèques

EL CHICHARRÓN



15 - peau de cochon grillée

Les Mexicains raffolent du chicharrón, peau de cochon grillée (photo 15).

Il n'y a pas d'heure pour en manger, cassé en morceaux, el chicharrón est grignoté tout au long de la journée. C'est d'ailleurs en milieu d'après-midi, que nous croquons à pleines dents, dans ce morceau de peau de cochon (photo 16). Ça croustille sous la dent, ce n'est pas désagréable! On en redemande!



16 - ça croustille sous la dent

Pour bien réussir cette peau croquante et fondante à la fois : il faut sécher la couenne et la cisailler légèrement, avant de la faire tremper dans une grande marmite remplie de graisse de porc. Il faut d'abord la cuire à feu doux, puis la faire frire à feu vif pour qu'elle croustille.

Mardi13 juin 2017 Info N° 8

SAISON DES PLUIES



1 - on arrive à Puerto Escondido en même temps que la saison des pluies



2 - plus les vagues sont hautes, plus les surfeurs se régalent

On arrive sur la côte Pacifique, à Puerto Escondido, en même temps que la saison des pluies (photo 1), et des moustiques qui accompagnent la pluie. La saison des pluies fait le bonheur des surfeurs (photo 2), les vagues déjà énormes habituellement, étant alors encore plus grosses.

Nous sommes reçus chez Jim qui a installé onze mangeoires pour colibris, tout autour de sa maison (photo 3). Ils sont plusieurs centaines, de différentes espèces, à venir, tous les jours, se régaler d'eau sucrée. C'est tout naturellement que nous mettons la table, pour le dîner, sur la terrasse, en compagnie des colibris. A peine le repas commencé que la pluie s'invite. C'est exactement les désagréments qu'apporte la saison des pluies : des averses orageuses en soirée (parfois dès 16 h), d'une heure ou deux. Le grand ciel bleu réapparaît dès le matin suivant. Jusqu'ici, rien d'anormal. Le lendemain matin, alors que nous nous préparons pour un petit déjeuner sur la terrasse, en compagnie des colibris, la pluie s'invite à nouveau. C'est là, beaucoup plus étonnant. En général, il ne pleut pas le matin. Une grande partie de la journée fut maussade. Une éclaircie d'une heure nous permit de nous poser un peu sur la plage (photo 4). La séance bronzette est remise à plus tard, à Mazunte (photo 5) où nous avons prévu un arrêt de trois nuits, pour profiter de la plage, durant deux jours.



3 - quel spectacle chez Jim : des centaines de colibris se nourrissent tous les jours dans les onze mangeoires installées autour de la maison



4 - on profite d'une éclaircie pour se reposer sur la plage de Puerto Escondido



5 - point de vue sur les plages de Mazunte avant la tempête

Nous sommes restés cinq nuits dans le minuscule village de Mazunte, confortablement installés chez Christhian (membre warmshowers) qui nous a mis à disposition une maison qu'il est en train d'aménager pour la location.

Nous n'avons pas mis les pieds sur la plage!

Est arrivée, en même temps que nous, une tempête tropicale (hurricane), qui semblait faire du surplace au-dessus du village. Trois jours consécutifs de pluie ininterrompue! Le ciel et la mer se faisant de plus en plus menaçants chaque jour. En apothéose, la dernière nuit, un orage d'une violence inouïe, qui s'éternisa toute la nuit.

En milieu de matinée, quand la pluie s'arrête, c'est nu-pieds qu'il faut sortir. La ruelle, où nous sommes, est envahie par la boue (photo 6). Bruno va pelleter pour tracer un chemin praticable (photo 7). Pas question, pour autant, de partir : la route principale est, elle aussi, envahie par la boue (photo 8). La piste qui mène à la plage de Mermejita, bordée par quelques hôtels, est totalement détruite (photo 9). La veille encore, des touristes l'empruntaient avec des voitures de tourisme. Maintenant, même les gros 4x4 ne peuvent l'emprunter. Nous reprenons la route le jour suivant. Quelques passages restent difficiles (photo 10).



6 - il faut sortir nu-pieds après la tempête



7 - Bruno dégage un passage pour les piétons



8 - la route principale n'est pas mieux



9 - avant la tempête, n'importe quelle voiture passait ici



10 - il reste quelques obstacles quand on reprend la route

En général, la saison des pluies n'est pas bien dérangeante. Beaucoup se déplacent nu-pieds, sans protection, les gouttes étant tièdes. Quelques-uns utilisent tout de même le parapluie (photo 11) ou ce qui tombe sous la main (photo 12).



11 - généralement, le parapluie est plutôt utilisé pour se protéger du soleil



12 - protection de fortune

TEQUILA OU MEZCAL?

Tequila et mezcal sont tirés tous deux de l'agave (photo 13). La tequila a été créée en 1974, par le gouvernement mexicain, pour l'exportation, comme emblème du Mexique. L'agave, pour la production de tequila, est principalement cultivé dans l'Etat de Jalisco, au nord du pays. La production de mezcal, provenant des plantations de l'Etat de Oaxaca, au sud du pays, a plusieurs siècles.



13 - plantation de mezcal dans l'Etat de Oaxaca

Vu d'Europe, tous les Mexicains boivent de la tequila. En fait, au Mexique, le mezcal est plus populaire.

Pour la fabrication du mezcal, les agaves utilisés doivent mûrir, entre sept et trente ans, suivant les variétés. Les feuilles acérées sont élaguées par le cultivateur à l'aide d'un outil tranchant, pour ne garder que le cœur, appelé piña (mot espagnol signifiant ananas).

Les piñas, qui ressemblent à un ananas géant (photo 14) de 50 à plus de 100 kg, sont cuites dans des fosses coniques creusées dans le sol dont les parois sont recouvertes de pierres chaudes, de feuilles d'agave, d'un tapis de fibres de palme et de terre. La cuisson se fait par la chaleur d'un feu de bois de chêne, pendant une semaine, pour transformer les amidons de la plante en sucre, qui donneront l'alcool. Ce mode de cuisson permet, à la boisson, de s'imprégner des saveurs de la terre et de la fumée.



14 - des piñas, cœur de l'agave

Après la cuisson, la piña est refroidie pendant une semaine, puis est moulue sur un disque de pierre sur lequel tourne une roue (photo 15), tirée par un âne.



15 - le trou pour cuire la piña et la presse pour l'écraser

Le contenu broyé est placé dans de grandes cuves. Les sucres vont être transformés en alcool, par fermentation, durant une à quatre semaines.

Le jus fermenté obtenu, est ensuite distillé deux à trois fois dans un alambic en cuivre ou en céramique. Le degré d'alcool, pour la commercialisation, varie de 36° à 55° .

Les producteurs de mezcal ajoutent généralement une larve, d'une mite parasite de l'agave (chenille), dans la bouteille. C'est une astuce commerciale pour bien différencier le mezcal de la tequila. Certaines distilleries remplacent la chenille par un scorpion. Quelques producteurs artisanaux mettent un serpent, bien évidemment venimeux, dans la bouteille. Pour des raisons sanitaires, le Canada a récemment interdit l'importation de mezcal contenant des larves ou autres bestioles.

Il y a différentes façons de déguster le mezcal : avec du sel et de la poudre de piment sur les bords du verre, ou encore additionné de bière (photo 16).



16 - bière et mezcal : un mélange détonnant

Nous avons maintenant quitté la côte Pacifique et ses caprices météorologiques. Nous remontons plein nord, vers le golfe du Mexique, que nous aborderons à Coatzacoalcos. Nous sommes sur le point de quitter l'Etat de Oaxaca pour entrer dans l'Etat de Veracruz.

Mercredi 21 juin 2017 Info N° 9

LA CAMPAGNE DU OAXACA

L'Etat du Oaxaca est très vaste. La route qui longe la côte Pacifique, le plus souvent de trop loin pour pouvoir accéder à la mer, découvre des beaux points de vue (photo 1), toujours après de longues et difficiles montées.



1 - point de vue sur la côte Pacifique

Dans les terres, les villages sont peuplés de peuples premiers. Après avoir rencontré les Zapotèques sur les marchés, autour de la ville de Oaxaca (voir info 07), nous croisons les Mixes dans les petits villages (photos 2 à 6).



2 - on arrive dans un village peuplé de Mixes









3 à 6 - rencontre avec les Mixes

En s'enfonçant dans des régions tropicales, la flore et la faune se transforment. Les iguanes sont de plus en plus nombreux à saluer notre passage (photo 7), les papillons sont de plus en plus grands (photo 8) et les crabes, d'un nouveau genre, nous observent bizarrement (photo 9) alors qu'on bronze tranquillement sur la plage.



7 - les iguanes, de plus en plus nombreux au bord des routes, nous saluent



8 - les tropiques : un paradis pour les papillons



9 - face à face avec un crabe rose pastel

UN PEU TROP?

N'y en aurait-il pas un peu trop? Le gouvernement mexicain ne regarde pas à la dépense quand il s'agit de multiplier les panneaux routiers (photo 10). Il y en a tellement, qu'on ne perçoit plus rien (photo 11). Sur de nombreuses routes, fleurissent des panneaux interdisant l'accès de la route aux piétons ou aux cyclistes (photo 12). Là aussi, ces panneaux ne servent à rien puisqu'il n'y a pas d'autres alternatives. Aussi, piétons et cyclistes continuent leur route comme si de rien n'était, et les policiers continuent de nous saluer!



10 - malgré cela, certains trouvent le moyen de louper le virage!



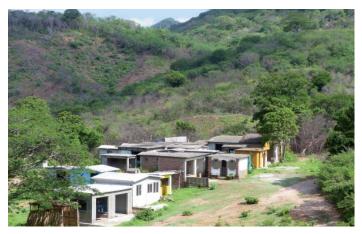
11 - il reste un peu de place pour en ajouter d'autres!



12 - on emprunte régulièrement des routes interdites aux cyclistes, faute de mieux

INSOLITE

Dans le sud de l'Etat de Oaxaca, il ne faut pas espérer trouver du ravitaillement dans ces « villages ». Ce sont en fait des cimetières zapotèques (photo 13).



13 - ça ressemble à un village, c'est un cimetière zapotèque



14 - un verre de Jamaïca, bien frais

Ingrédients pour 1 litre de boisson : 1 l d'eau - 10 g de fleurs d'hibiscus séchées (photo 15)-50 g de sucre (cassonade) - des glaçons



15 - fleurs d'hibiscus séchées

Les fleurs d'hibiscus séchées se trouvent dans certaines épiceries spécialisées ou exotiques (africaines par exemple). Pour une boisson 100% mexicaine, il est possible de remplacer la cassonade par du sirop d'agave.

Mettre l'eau et les fleurs séchées dans une casserole. Faire bouillir une dizaine de minutes. Filtrer pour ne garder que le liquide. Ajouter le sucre et mettre 1 à 2h au réfrigérateur. Servir avec des glaçons.

Les fleurs peuvent être réutilisées deux ou trois fois pour refaire cette boisson.

BONNE DÉGUSTATION

Vendredi 30 juin 2017 Info N° 10

SOUVENIRS DU VERACRUZ

Six jours seulement, dans l'Etat du Veracruz. Nous ne traversons qu'une infime partie de l'Etat, à son extrémité est. Une journée d'arrêt à Acayucan et une autre à Coatzacoalcos.

C'est Humberto, membre couchsurfing, qui nous reçoit à Acayucan. Il est libre pendant notre jour de repos. Il va nous emmener, en voiture, jusqu'à la cascade d'Eyipantla (photo 1), à plus de 100 km de chez lui. On fera un arrêt au bord du lac de Catemaco pour déguster des tegogolas (photo 2), escargots du lac, spécialité locale. Au petit déjeuner, nous aurons droit à un bourguignon d'iguane.



1 - Humberto nous emmène jusqu'à la cascade d'Eyipantla



2 - un verre de tegogolas (escargots du lac) pour le déjeuner

A Coatzacoalcos, nous rejoignons la mer : le golfe du Mexique. C'est Mauricio, membre couchsurfing, qui nous reçoit. Lui aussi, va passer du temps avec nous, pour nous faire découvrir l'ecopark qu'il est en train d'aménager. Il nous organise également une conférence avec des étudiants qui apprennent le français. Il nous fera découvrir les spécialités culinaires de la région et notamment un délicieux céviche de poisson (photo 3).



3 - avec Mauricio, devant un délicieux céviche de poisson

Ce qui nous a le plus marqué, à Coatzacoalcos, ce sont ces immeubles d'un autre âge (photos 4 à 9) qui bordent le front de mer. Les avoir recouverts de peinture ne suffit pas à cacher la misère. Ils mériteraient une sérieuse rénovation!













4 à 9 - les immeubles du front de mer de Coatzacoalcos

SOUVENIRS DU TABASCO

Une traversée éclair, de quatre jours seulement, de l'Etat du Tabasco, le long du golfe du Mexique.

On nous avait déconseillé la route côtière entre La Venta et Frontera : dangereuse et en mauvaise état. Bien nous en a pris de ne pas écouter ces conseils. Le danger ne peut pas venir de la circulation, cette route est totalement déserte. Certes, en mauvais état, mais pas plus qu'ailleurs. Certaines portions, non goudronnées, sont encore plus belles (photo 10).



10 - la «route» côtière du Tabasco : une merveille

A Alacran, un village construit de quelques cabanes dispersées, nous avons été invités à passer la nuit avec une famille d'une secte religieuse, vivant de peu de choses (photo 11). L'habitation est composée de plusieurs bâtiments de bois et de tôle (photo 12), la plupart sans porte, ni fenêtre, laissant pénétrer le vent,

la pluie et les moustiques. On s'est fait copieusement «bouffer» toute la soirée et la nuit par les moustiques et les midges. La maîtresse de maison et son mari nous laissent leur chambre (photo 13). Là aussi, rien ne ferme, permettant aux chiens, chats, poules et moustiques d'y entrer librement. La douche est aux abonnés absents. Il faut se contenter d'un seau d'eau, derrière un rideau. Pour les besoins, prière de trouver un coin dans les dunes. Les palmiers prolifèrent sur le terrain, l'occasion pour cette famille, d'échanger des noix de coco contre des mangues. Les poules leur fournissent les œufs, le cochon : la viande, et la mer : le poisson. L'homme pêche tous les jours, uniquement pour les besoins familiaux (photo 14), la femme cuisine (photo 15). Au menu du soir : poisson.



11 - le foulard que portent les femmes et les filles est un signe d'appartenance à une secte religieuse



12 - plusieurs petits bâtiments de bric et de broc composent la maison



13 - une chambre en courant d'air, laissant entrer les moustiques



14 - l'homme pêche pour les besoins familiaux



15 - la femme cuisine

INSOLITE

Les bus mexicains n'ont pas de couleurs particulières. Tantôt gris, tantôt rouges, verts, bleus, blancs... Par contre, dans l'Etat du Tabasco, tous les bus sont jaunes, rouges et rouille (photo 16).



16 - les bus du Tabasco : jaunes, rouges et rouille

Nous sommes maintenant à Campeche. Nous serons dans quelques jours à Mérida et quelques temps après à Cancún.

Samedi 8 juillet 2017 Info N° 11

L'HÔTEL

Il arrive que la mairie ou le prêtre, plutôt que de nous héberger, sous les arcades, avec les moustiques, nous paient une chambre d'hôtel, pour un peu plus de confort.

Le plus souvent, nous sommes logés dans des hôtels 1^{er} prix ; ce n'est pas le grand luxe!

Le matelas, parfois défoncé, n'est pas plus confortable que notre petit matelas gonflable (photo 1). Il y a, en général, une douche, mais rarement une pomme de douche (photo 2). L'abatant du WC est quasiment toujours aux abonnés absents (photo 3). Les moustiques n'ont pas trop de difficultés à venir perturber notre sommeil (photo 4). Ce style de chambre est quand même facturé 250 pesos (environ 12 €); ce qui représente tout de même plus de trois jours de salaire pour un employé! Le salaire minimum est de 73 pesos par jour (3,20 €) pour huit heures de travail.



1 - une chambre d'hôtel à petit prix : lit défoncé, hygiène limite



2 - de l'eau à la douche : que du bonheur !



3 - on ne s'assoit pas sur les WC



4 - les moustiques sont libres d'entrer et sortir

Le pire que nous ayons eu fut une chambre sans lit, sans aucun meuble, sans salle de bains : une pièce vide, sale, lugubre et un seau dans la cour pour la toilette. «El Presidente», le chef du village, l'a quand même payée 200 pesos ! Ils n'ont pas honte de louer ce genre de «chambre» à ce prix !

LE PÊCHEUR

A Nuevo Campechito, on rejoint une plage déserte, pour une séance baignade et bronzage. Un pêcheur accoste. Il a besoin d'aide pour remonter son filet et décrocher les nombreux crabes pris au piège. Bruno s'attèle à la tâche (photo 5). Avec sa machette, il va nous ouvrir deux noix de coco, en ligne directe des cocotiers qui bordent la plage. L'orage se faisant menaçant, il nous invite à le suivre jusque chez lui.



5 - un coup de main au pêcheur pour remonter ses filets et décrocher les crabes

Les maisons de pêcheurs sont souvent construites avec des matériaux de récupération (photo 6). Il n'y a pas grand-chose à l'intérieur. Le hamac remplace le lit (photo 7). En cas de forte pluie, l'eau pénètre dans la maison. Il n'y a pas d'eau courante. Un camion-citerne passe remplir des bidons pour la douche au seau (photo 8) : la douche mexicaine traditionnelle. Il n'est pas question de fermer la porte des WC, il n'y en a pas (photo 9).



6 - une maison de pêcheurs traditionnelle, en matériaux de récupération



7 - pour seul mobilier, un hamac



8 - la douche mexicaine traditionnelle



9 - il manque la porte au WC

ACCUEIL

A Ciudad del Carmen, ville côtière touristique, Jane, membre couchsurfing, n'a pas pu nous recevoir, mais a mis tout en œuvre pour que l'on ait un souvenir mémorable de notre passage à Ciudad del Carmen.

Membre d'un club cycliste VTT, elle nous a trouvé une chambre spacieuse et confortable chez Mary, dans un quartier résidentiel et calme.

Les membres du club cycliste (photo 10), sont venus au-devant de nous, de l'autre côté du pont, et se sont arrangés pour que la police bloque la circulation (pour notre sécurité), le temps de traverser le pont de 3,5 km, qui mène à Ciudad del Carmen. Les cyclistes vont nous prendre en charge pendant deux jours : déjeuner chez l'un, dîner chez l'autre... soirée chez Mary, avec ses

amies autour du jenga, jeu de la tour infernale (photo 11) : fous rires garantis. Les cyclistes nous demandent de rester le dimanche pour une procession cycliste, dans les rues de la ville, en l'honneur de la Vierge. Il nous a fallu partir de nuit, à 5h30, pour être en centre-ville à 6h30. Ce fut ensuite 20 km, à fond la caisse, à travers les rues de la ville!



10 - les membres du club cycliste de Ciudad del Carmen



11 - soirée jeu avec les féminines cyclistes

A Ciudad del Carmen, c'est avec soulagement que nous vérifions que nous sommes bien dans la bonne direction (photo 12).



12 - ouf! Nous sommes bien dans la bonne direction

INSOLITE

Le Mexique est un pays violent. Tous les jours, à la une des journaux locaux : meurtres et règlements de compte.

Dans les quartiers les plus dangereux, les commerçants sont enfermés derrière des grilles (photos 13 et 14).





13 et 14 - enfermés derrière les grilles pour se protéger des bandits

La dernière en date dans la presse : à Tijuana, dans le nord du Mexique, des gangs liés à la drogue font payer un impôt aux commerçants en échange de leur survie. Un restaurateur chinois, nouvellement implanté, ne pouvant payer cet impôt, a dû accepter de faire disparaître des personnes issues d'une liste fournie par ces gangs. Le commerçant indélicat les a tout naturellement recyclées dans les assiettes des clients! De souvenir, nous n'avons pas fréquenté les restaurants chinois à Tijuana.

Dimanche 16 juillet 2017 Info N° 12

CAMPECHE



1 - une porte d'entrée de la vieille ville de Campeche

La ville de Campeche, capitale de l'Etat du même nom, est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les attaques constantes des pirates obligèrent les Espagnols à édifier une muraille autour de la ville. On pénètre à l'intérieur par l'une des huit portes nommées baluartes (photo 1). La particularité de la ville tient surtout de ses belles maisons aux couleurs pastel, ornées de grandes fenêtres typiques de la région (photos 2 et 3).





2 et 3 - couleurs pastel à Campeche

La cathédrale s'illumine à la nuit tombée (photo 4). La place centrale et son joli kiosque affichent des couleurs plus criardes (photo 5).



4 - la cathédrale de Campeche s'illumine



5 - la place centrale et son joli kiosque

Nous avons été reçus deux nuits à Campeche, dans la salle de sport de Daniel, membre couchsurfing, et une nuit supplémentaire chez Julio, cycliste, ami du groupe cycliste de Ciudad del Carmen.

MÉRIDA

L'essor et la grandeur de la capitale du Yucatán sont intimement liés au commerce du henequén. Cette fibre, solide et résistante, tirée d'une variété d'agave, servait à fabriquer les cordages de bateaux. La ville de Mérida, aux XVIII^e et XIX^e siècles, fournissait toute la planète avec ces cordages. La région de Mérida devint une des plus riches du monde. La ville se dota de nombreux palais, notamment le long du Paseo de Montejo (les Champs-Elysées mexicains).

C'est encore le club cycliste de Ciudad del Carmen qui nous a mis en relation avec le président du club cycliste de Mérida. David nous logea deux nuits à l'auberge de jeunesse, idéalement située sur la place centrale. Nous avons pu assister aux spectacles, organisés tous les soirs, sur cette même place (photo 6).



6 - tous les soirs, des représentations folkloriques sur la place de Mérida

La ville de Mérida est également réputée pour la fabrication des hamacs (photo 7), indispensables à la sieste du début d'aprèsmidi. Dans de nombreuses maisons, ces hamacs remplacent le lit. Dans les prisons de la région, les prisonniers fabriquent des hamacs qui sont vendus par les familles pour subvenir à leurs besoins. Ce sont les familles des prisonniers qui ont à charge le coût de leur incarcération.

Nous avons passé deux nuits supplémentaires dans la banlieue nord de Mérida, chez Véronica (adresse communiquée par notre amie Florence, de Nantes), avant de poursuivre jusqu'à Dzibilchaltún, un peu plus au nord.



7 - hamacs fabriqués au Yucatán

DZIBILCHALTÚN

C'est une rencontre sur la route, une semaine plus tôt, qui nous amène, à Dzibilchaltún, pour deux nuits, chez Dalay, Carlos et leurs triplés de 10 ans, dans une grande et confortable maison avec piscine.

Ce village est connu pour son site archéologique maya (photo 8), datant de 1500 à 600 avant J.-C., ainsi que pour son cenote (trou d'eau) de 30 m de largeur et 150 m de profondeur par endroits (photo 9).



8 - site maya de Dzibilchaltún



9 - le cenote de Dzibilchaltún

Il y a 65 millions d'années, la météorite Chicxolub, d'un diamètre de 10 km, s'est écrasée sur terre déclenchant un hiver de plusieurs années, après que la planète fut plongée dans l'obscurité. Ce serait la cause de la disparition des dinosaures. La puissance de l'impact de cette météorite a fracturé le sous-sol de la péninsule du Yucatán. S'en serait suivi l'effondrement des voûtes

de certaines cavernes et rivières souterraines, d'où l'apparition de plus de 10 000 cenotes, en arc de cercle, dans un rayon de 100 km, autour du point d'impact de la météorite : alors que les dinosaures disparaissent, les cenotes apparaissent au Mexique.

LES MAYAS

Nous sommes, dans la péninsule du Yucatán, en pays maya. Les femmes portent encore les robes traditionnelles (photos 10 et 11) qui rejoindront, prochainement, le fond des armoires. La jeune génération ne porte plus ce costume.





10 et 11 - les femmes mayas portent encore le costume traditionnel

Les cimetières mayas ont un certain cachet (photo 12).



12 - cimetière maya

INSOLITE

- les taxis parisiens pourraient s'en inspirer. Ces motos-taxis

transportent plus de passagers (photo 13) que la grosse berline allemande des taxis parisiens.



13 - on en met du monde dans ce taxi!

- la mode estivale mexicaine est à la jupe, short ou robe en mailles ajourées. Peut-être en est-il de même en Europe ? Il y a bien long-temps que nous n'avons pas traîné nos sandales sur les trottoirs des villes européennes en été.

Tout l'art consiste à harmoniser les dessous avec la robe (photo 14).



14 - nouvelle mode ajourée! Attention aux dessous trop voyants!

- les chiens errants sont monnaie courante au Mexique (photo 15). Ce n'est pas un problème pour les cyclistes. Ces chiens sont bien trop occupés à chercher de la nourriture, à se chamailler entre eux ou à se faire la cour pour s'intéresser aux cyclistes de passage. Rien à voir avec les chiens dressés pour surveiller les propriétés.



15 - chiens errants dans les rues de la ville

Lundi 24 juillet 2017 Info N° 13

UN FESTIVAL DE COULEURS

La frange de terre qui longe, au nord de Mérida, sur près de 100 km, la mer des Caraïbes, regorge de couleurs étonnantes (photos 1 à 7). C'est surtout côté terre, là où se succèdent les lagunes, les marécages et les salines, que l'élément liquide nous fait part de ses couleurs les plus éclatantes.



1 - de l'eau ferrugineuse coule dans cette rivière



2 - la présence de milliards de crevettes oranges, grosses comme une tête d'épingle, teinte cette saline d'une couleur irréelle



3 - l'eau de cette saline se dirige vers la mer



4 - en bordure de salines, la terre craquelle



5 - à deux pas de la mer





6 et 7 - paysages caractéristiques des lagunes le long de la côte

UN ASILE POUR LA FAUNE

Cette même frange de terre, et encore un peu plus loin à l'est, à hauteur de Las Coloradas, est une zone d'habitat pour de nombreux mammifères en danger d'extinction (jaguar, singe-araignée et tamanoir), une zone de ponte des tortues marines et aussi une zone de reproduction de nombreuses espèces d'oiseaux.

Ce sont surtout les oiseaux, et notamment les flamants roses (mais pas seulement), que nous avons pu observer tout au long de ces 100 km (photos 8 à 14). Les arrêts photos furent, bien entendu, nombreux. Heureusement que nous avions prévu de petites étapes de 50 à 60 km/jour.



8 - sur 100 km, pas un kilomètre sans flamants roses



9 - séance sieste pour deux spécimens



10 - les flamants cherchent en permanence leur pitance au fond du lac



11 - tu m'as bien regardé!



12 - les flamants partagent leur espace avec de nombreuses autres espèces d'oiseaux. Ici, des cormorans ...



13 - ... là, avec des tantales d'Amérique



14 - non, toutes les aigrettes ne sont pas blanches ; en témoigne cette magnifique aigrette tricolore

SALINES DE LAS COLORADAS

Depuis l'époque des Mayas, Las Coloradas est un centre important de production de sel (photo 15). C'est une des plus grandes salines de toute l'Amérique (photo 16). La concentration de sel extrêmement élevée, le plancton rouge et la prolifération de bactéries colorent l'eau du rose au violet, plus ou moins, en fonction de l'heure de la journée et de l'ensoleillement. Nous y avons passé une nuit et avons pu assister au coucher de soleil sur les salines (photo 17). Pour préserver le lieu du tourisme de masse, il n'y a aucun hôtel à Las Coloradas, village de pêcheurs de 1 000 habitants, tout au bout d'une route qui ne va nulle part ailleurs.



15 - les plus grandes salines de toute l'Amérique



16 - plus de 750 000 tonnes de sel produites par an



17 - coucher de soleil sur les salines

Nous sommes maintenant arrivés à Cancún. Il nous reste une dernière ligne droite au Mexique, vers le sud, le long de la côte caribéenne, jusqu'à Chetumal, ville frontière avec le Belize. Dans deux semaines, nous aurons quitté le Mexique.

Mardi 1er août 2017 Info N° 14

LES CÉNOTES

Si nous nous sommes baignés dans un seul cénote, à Dzibilchaltún (voir info 12), nous sommes passés par de nombreux autres, essentiellement pour la beauté des lieux (photo 1).



1 - les cénotes sont une des merveilles de la nature

La plupart du temps, les cénotes sont profonds, et Bruno n'est pas très à l'aise dans l'élément liquide, surtout lorsqu'il n'a pas pied. De plus, quelques cenotes sont d'accès gratuit, pour la visite, mais toujours d'accès payant pour la baignade. Les cénotes sont, pour la plupart, un trou naturel dans la roche, et quelquefois à l'intérieur des grottes (photos 2 à 5). Dans les cénotes les plus touristiques, les Mayas ont été ressuscités : les vrais, ceux qui n'ont pas encore rencontré les missionnaires envoyés par l'Eglise, les persuadant qu'il est plus décent de porter short et chemise (photo 6). Approcher un cénote, c'est découvrir sa flore (photo 7) et sa faune particulière. Le motmot à sourcils bleus affectionne particulièrement les parois rocheuses des cénotes. Il y est facile à observer. Ce superbe oiseau, très coloré (photos 8 et 9), est surnommé oiseau horloge. Quand il se pose, il se sert de sa queue comme un balancier. Sa queue singulière est séparée en deux avec une partie dépourvue de plumes (photo 10). Cet oiseau est associé à une légende maya qui explique l'originalité de sa queue : voulant se reposer, il se serait endormi au bord d'une route sans s'apercevoir que sa longue queue traînait sur le chemin. La nuit tombée, d'autres oiseaux, qui ne pouvaient pas voler, empruntent la route et lui piétinent la queue. A son réveil, il se rend compte de l'état de sa queue.









2 à 5 - tous différents, ils méritent tous une visite



6 - les vrais Mayas, presque nus, ressuscités pour les touristes



7 - la flore particulière des cénotes



8 - l'élégant motmot à sourcils bleus



9 - sa queue particulière



10 - il vit sur les parois rocheuses des cénotes

Nous avons pu observer cette faune et cette flore spécifique dans un cénote sans aucun touriste, malgré un accès gratuit. Les touristes étaient tous agglutinés, dans un second cénote, sur le même lieu, d'accès payant avec possibilité de baignade. La faune a pu élire domicile dans le cénote gratuit, sans être incommodée par la nuée de touristes.

C'EST LA SAISON

La saison des mangues touche à sa fin. Les pitayas (fruits du dragon) et ananas (photo 11) ont pris le relais. Les Mexicains sont friands des fruits de saison. Ils les transforment en excellents jus. Les fruits de saison ne valent quasiment rien, tant il y en a. Les ananas peuvent être achetés à la tonne pour environ 18 €! Les agriculteurs nourrissent les troupeaux avec de l'ananas, en période de sécheresse, quand il n'y a plus d'herbe. Nous avons longtemps hésité à nous procurer une tonne d'ananas, mais nous n'avons pas trouvé de remorque vélo à prix abordable pour les transporter!



11 - la saison des ananas et des fruits du dragon

On découvre toujours de nouveaux fruits. C'est le huaya (photo 12), fruit du quenettier, qui est à l'honneur aujourd'hui. Dans d'autres pays d'Amérique centrale, il est connu sous le nom de mammon, mamoncillo, mamones, quenapa, limoncillos et quenette dans les Antilles françaises. Le fruit, de forme ronde, est proche du litchi. Sa pulpe, jaune orangée, légèrement astringente, est juteuse, sucrée et acidulée. La pulpe ne se détache pas du gros noyau. Aussi, ce fruit se suce plus qu'il ne se croque. Pour notre part, il ne sera pas inscrit dans nos favoris!



12 - le fruit du quenettier se suce plus qu'il ne se croque

QUEL TEMPS FAIT-IL?

Nous avons de la chance. Il fait un peu moins chaud cette année qu'habituellement. Les températures varient de 32°C à 38°C,

alors qu'elles devraient avoisiner les 40°C. Par contre, le taux d'humidité est toujours aussi élevé : autour de 90%, ce qui accentue l'effet de chaleur et fait énormément transpirer. Nous sommes au cœur de la saison des pluies (photo 13). Il devrait pleuvoir au moins une heure tous les jours, ce qui est loin d'être le cas. Pour notre plus grand bonheur, il y a tout de même souvent des nuages l'après-midi, ce qui nous évite une pédalée sous un soleil brûlant. On prie pour que l'orage s'invite, de préférence en soirée, quand on est arrivés à l'étape. Seul un gros orage, en fin d'après-midi, permet aux températures nocturnes de descendre en dessous des 30°C. Sans pluie, on ne perd que deux à trois degrés. On étouffe dans les maisons. On se couche parfois avec 38°C dans la chambre. Malgré le ventilateur, qui ne ventile bruyamment que de l'air chaud, il fait encore 35°C le matin. La climatisation est rare. Nous avons eu la chance de pouvoir en bénéficier à Valladolid. Denis, né aux USA, nous a invités dans sa Casa Hamaca Guesthouse. Durant trois nuits, nous avons pu profiter d'une grande chambre tout confort avec ventilateur et clim silencieux, ainsi que de la piscine et de délicieux petits déjeuners.

Après quelques nuits d'inconfort, entre Valladolid et Cancún, nous avons à nouveau bénéficié, à Cancún, durant quatre nuits, d'un appartement bien ventilé, dans une résidence privée, équipée d'une grande piscine. L'eau de la piscine, à 33°C, était un peu plus rafraîchissante que celle de la mer à 35°C. L'eau froide, ici, n'existe pas, même pas à la douche!



13 - au cœur de la saison des pluies, les orages éclatent parfois

Les gens d'ici disent que dans le Yucatán, il n'y a que deux saisons. L'hiver, la saison chaude, et l'été, la saison encore plus chaude.

INSOLITE



14 - moins d'une demi-heure pour couvrir ce mur, de 10 m de long, d'une annonce événementielle

- les manifestations culturelles, sportives, les fêtes de villages... sont annoncées sur les murs, non pas par des affiches, mais par de la lettre peinte. Le chef trace le texte avec sa peinture noire. Les autres peintres remplissent les espaces, chacun avec une couleur différente (photo 14). Ça va très vite. En une demi-heure, le mur est terminé.
- les parcs, sur les places des villes et des villages du Yucatán, sont équipés de chaises d'un genre particulier (photo 15). Ces chaises sont appelées «confidentes», «tu y yo», «de los enamorados» ou encore «sillas binarias». La croyance populaire raconte qu'un homme qui adorait sa fille s'aperçut qu'elle était courtisée par un garçon. Il fit installer un banc dans sa propriété pour qu'ils se rencontrent. Il déplora beaucoup trop de proximité physique entre les deux jeunes gens sur le banc. Il a donc créé la chaise «toi et moi» pour leur permettre de se parler sans se toucher.



15 - typique du Yucatán, la chaise «toi et moi»

L'Histoire nous dit que ces chaises ont été installées, dans les villes, à partir de 1915. On pense que sa forme a été inspirée par les chaises utilisées par les rois de France, à l'époque de la Renaissance.

Nous sommes aujourd'hui à Playa del Carmen. Nous progressons lentement, vers le sud, le long de la côte caribéenne.

Jeudi 10 août 2017 Info N° 15

LA RIVIERA MAYA

La Riviera Maya (Cancun, Playa del Carmen, Tulum...) ne nous a pas emballés. Trop de touristes (photo 1), des prix qui flambent, un accueil moins chaleureux que dans le reste du Mexique : on est loin du Mexique rural (photo 2).



1 - le Mexique touristique



2 - le Mexique rural traditionnel

Une particularité de la côte : le phare de Puerto Morelos, bousculé par les nombreux ouragans qui balaient la Riviera Maya (photo 3).



3 - les ouragans ont bousculé le phare de Puerto Morelos

SIAN KA'AN

Au sud de Tulum, nous avons délaissé la 2x2 voies, rectiligne, pour nous aventurer dans le parc de Sian Ka'an. Il nous en coûte une piste, en mauvais état, de 45 km, le premier jour, jusqu'au village de Punta Alen, où nous passons une nuit, face à la plage, sur des transats inconfortables (photo 4) avec un vent à décorner les bœufs. Le deuxième jour, 10 mn de bateau pour traverser la lagune, encore 45 km de mauvaise piste (photo 5) puis 50 km de route droite, heureusement vent favorable, pour arriver à Felipe Carrillo Puerto.



4 - face à la mer, le vent dans le nez, sur des transats inconfortables, une nuit moins fun qu'il n'y paraît



5 - 45 km de mauvaise piste, le premier jour et encore 45 le deuxième : ce n'est pas de tout repos!

Cette zone, grande comme un département français, a été classée réserve de biosphère en 1986. Elle abrite 330 espèces d'oiseaux, 400 espèces de poissons, 40 espèces de reptiles et amphibiens et une centaine d'espèces de mammifères telle que le singe araignée, le singe hurleur, le fourmilier, le tapir d'Amérique Centrale, l'ocelot, le puma et encore le jaguar.

En fait, trop occupés à éviter les trous, nous n'avons pas vu grandchose dans cette jungle épaisse. Nous avons aperçu un chevreuil au loin, deux renardeaux et quelques iguanes (photo 6).



6 - on ne se lasse pas d'observer les iguanes

La plus grande concentration de jaguars du Mexique vit ici. On est prévenus (photo 7). Bruno aurait aimé tirer le portrait d'un jaguar, il devra se contenter de la reproduction d'un tableau au musée maya de Felipe Carrillo Puerto (photo 8).



7 - attention, jaguars dans le coin!



8 - on aurait bien aimé en avoir un vrai de vrai face à nous

ÇA VA BIEN COMME ÇA!

Ça va bien comme ça semble être la devise des Mexicains. Quelques exemples parmi des centaines :

- l'eau n'arrive plus au lavabo, à la douche ou aux toilettes, ça va bien comme ça, il y en a encore à l'extérieur, il suffit de transporter des seaux d'eau dans la maison.
- la cuvette des WC est cassée (ça arrive souvent), plus possible de s'asseoir sur les WC, mais ça va bien comme ça !
- le toit de la maison fuit, on met un seau sous la fuite et ça va bien comme ça !
- c'est souvent un bazar monstre dans les boutiques ou dans les restaurants. Les cartons, vides ou pleins, traînent partout. On passe difficilement dans les allées, mais les clients ne fuient pas les lieux, alors ça va bien comme ça !
- les murs mériteraient un sérieux coup de balai pour enlever les toiles d'araignées, ou mieux un coup de pinceau, mais ça va bien comme ça!
- les voitures ou les motos, toujours mal entretenues : phares cassés, pneus dégonflés, carrosserie enfoncée, rouille (photo 9), ça ne sera jamais réparé, ça roule, ça va bien comme ça !



9 - la rouille gagne, la selle se déchire : ça roule !

Il en va de même pour les infrastructures routières : des trous grands comme des crevasses ne sont pas rebouchés, des panneaux de signalisation devenus illisibles ne sont pas remplacés (photo 10) et pourtant ça va bien comme ça !



10 - un panneau illisible, qui ne sera jamais remplacé

Le Mexicain prend plaisir à s'amuser à son travail, notamment avec son téléphone portable. Il arrive qu'on doive attendre un bon moment avant de se faire servir. Personne ne râle, tout le monde fonctionne comme ça : ça va bien comme ça !

Le Mexicain est souvent fatigué, surtout lorsqu'il a fait la fête un peu tard dans la nuit. Il s'assoupit facilement au travail (photos 11 et 12). Le client va acheter chez le confrère. Peu importe, les clients reviendront quand le confrère sera, à son tour, endormi : ça va bien comme ça !



11 - petite sieste entre deux clients



12 - le nez dans les haut-parleurs ne l'empêche pas de dormir

Attention, ce n'est pas une critique envers les Mexicains, par ailleurs fort gentils, mais une constatation. Différentes cultures, différents mœurs, différents modes de vie, et ça va bien comme ça !

BELLE RENCONTRE

C'est la première fois que nous observons des coatis, à l'état sauvage (photo 13). Le coati à queue annelée vit en Amérique du Sud. Quelques-uns vivent au Mexique. C'est un animal arboricole, de la taille d'un gros chat. Chapardeurs et agressifs, les coatis vivent en groupe de huit à dix individus.



13 - rencontre émouvante avec les coatis

INSOLITE

- ces scènes de rue nous rappellent le Liban. Policiers et militaires se déplacent lourdement armés (photo 14). Le Mexique est en guerre permanente contre les trafiquants de drogue, encore plus armés qu'eux !



14 - les militaires sont aux aguets, craignant une attaque des trafiquants de drogue

- comme dans beaucoup de pays où les salaires sont bas et où une grosse partie de la population vit bien en dessous du seuil de pauvreté, les cigarettes sont vendues à l'unité (photo 15)



15 - les cigarettes sont vendues à l'unité

- les compteurs électriques sont placés à l'extérieur des immeubles (photo 16). Quand c'est le moment de payer, un témoin s'allume. Le locataire a quelques jours pour aller payer dans la supérette du quartier avant d'être coupé



16 - les compteurs électriques sont placés à l'extérieur des immeubles

EAU D'HORCHATA

Les Mexicains consomment volontiers les jus de fruits de saison. Il y a toujours cinq ou six jus différents sur les étals. Il y en a deux qui sont consommés toute l'année, quelle que soit la saison : le jus de jamaïca (voir recette de l'info 09) et l'eau d'horchata (photo 17).

Recette du jour



17 - à droite sur la photo, une carafe d'horchata

Pour quatre grands verres : 310 g de riz blanc - 1,75 l d'eau - 2 bâtons de cannelle - 50 cl de lait

- 1) dans un grand bol, tremper le riz dans 75 cl d'eau pendant deux heures
- 3) égoutter le riz, le mixer avec la cannelle et le lait
- 4) filtrer la mixture et la diluer avec l'eau froide restante
- 5) ajouter du sucre à volonté

Bonne dégustation

Nous serons ce soir à Chetuma, ville frontière avec le Belize.

Jeudi 17 août 2017 Info N° 16

L'ART DE LA RUE

Nous terminons l'aventure mexicaine avec une série de photos sur l'art de la rue, et en particulier des représentations animales ou mi-hommes mi-animaux. Les murs des villes mexicaines regorgent de ces peintures tantôt amusantes, tantôt surprenantes, voire dérangeantes ou choquantes (photos 1 à 16).

































1 à 16 - le bestiaire animalier mexicain représenté sur les murs

LA MORT

L'esprit mexicain est traversé par le goût pour la morbidité. Une fascination pour la mort que l'on constate dans de nombreux domaines, et surtout dans l'artisanat populaire. Dans tous les lieux touristiques, des artisans ou des boutiques vendent des articles d'un plus ou moins bon goût, tels des squelettes en bois de taille humaine, des têtes de mort et des monstres mythiques, souvent de couleurs vives. Bien entendu, on retrouve des scènes morbides sur les murs des cités (photo 17). Le touriste européen comprend mal cette attirance pour la mort. Au Mexique, pourtant, la mort n'est jamais prise au sérieux. Les Mexicains n'ont pas peur de la mort, car elle fait partie de la vie. Le Mexicain aime la mort, la nargue et la défie par fierté et par dérision.



17 - «l'indifférence du Mexicain devant la mort se nourrit de son indifférence devant la vie » d'Octavio Paz



Dimanche 27 août 2017 Info N° 17

BELIZE, CE SI PETIT PAYS MÉCONNU

En entrant au Belize (photo 1), nous passons d'Amérique du nord en Amérique centrale.

En 1862, le Belize est devenu le Honduras britannique, placé directement sous l'autorité de la couronne d'Angleterre. En 1973,

le Honduras britannique est renommé Belize. Le Belize acquit son indépendance en 1981. C'est le plus petit pays, le moins densément peuplé (15 habitants /km²) d'Amérique centrale, et le seul où l'on parle anglais.

La plupart des Beliziens sont d'origine multiraciale. La moitié de la population est d'ascendance maya et européenne, 25% africaine et créole. Pour le reste : des Afro-Américains (les Garifunas), Nord-Américains, Moyen-Orientaux, Indiens et Chinois.

Les Chinois, qui pour la plupart ne parlent pas anglais, se sont accaparés tous les commerces (photo 2). L'accueil est froid, pour ne pas dire glacial, dans les magasins.



1 - entrée dans le plus petit pays d'Amérique centrale



2 - surprise : les Chinois se sont accaparés tous les commerces

L'anglais est parlé par tous les autres ou presque. L'espagnol est la deuxième langue du pays. Les Créoles, entre eux, parlent le créole. Un anglais cassé, disent-ils. Tellement cassé qu'il est impossible de recoller les morceaux, il est impossible de les comprendre. Si les Mayas parlent encore le maya, ils ont délaissé l'habit traditionnel. La plupart des femmes beliziennes ont adopté le short (photo 3). Les hommes portent le jean ou le bermuda. Les Créoles sont souvent torse nu, le pantalon à mi-fesses.



3 - comme au Mexique, le short est la tenue préférée des femmes beliziennes

Les Beliziens se déplacent beaucoup à vélo (photo 4), mais ce n'est pas par plaisir. Le vélo n'est pas pour eux un loisir, mais un moyen de transport quand ils ne peuvent pas acquérir une voiture, même en mauvais état.



4 - le vélo au Belize, moyen de transport, pas de loisirs

BELIZE CITY

En 1970, l'ancienne capitale du Belize, construite au bord de la mer des Caraïbes, a perdu son titre de capitale au profit de Belmopan. Il a été décidé de déplacer la capitale dans les terres, suite aux nombreux ouragans, qui frappent régulièrement la côte et endommagent, à chaque fois, profondément la ville.

Belmopan, qui ne compte que 16 000 habitants, reçoit régulièrement le titre de capitale la plus laide du monde.

Belize City, toujours la plus grande ville du pays, qui compte 61 000 habitants, n'est guère plus attachante. Les vieilles maisons coloniales, en bon état (photo 5), se comptent sur les doigts d'une seule main. Au cœur de la ville, les vieilles maisons rafistolées (photo 6), abritent de nombreuses familles. La pauvreté est visible dans toutes les rues de la ville (photos 7 et 8).



5 - les belles maisons coloniales de Belize City se comptent sur les doigts d'une seule main



6 - au cœur de la ville, les plus pauvres vivent dans ces maisons rafistolées





7 et 8 - la pauvreté ne passe pas inaperçue

A vrai dire, on ne se sent pas très en sécurité. Certains regards nous semblent patibulaires. C'est en partie à cause des médias et des autorités qui multiplient les conseils de prudence envers les touristes : ne pas sortir la nuit, éviter certains quartiers, ne pas sortir de la route principale, ne pas s'arrêter dans les endroits déserts...

LA CAMPAGNE

Nous n'avons pas écouté les conseils de prudence et avons délaissé « l'autoroute » (une vulgaire deux voies, étroite et dangereuse) pour une route secondaire déserte. Très vite, on se retrouve sur de la mauvaise piste, d'une blancheur éclatante (photo 9). Malgré les lunettes de soleil et les visières des casquettes, on est aveuglés par l'excès de lumière ; il faudrait des lunettes de ski! Il est bien difficile d'éviter les trous.



9 - sorti de l'unique route principale, ce n'est que de la piste

L'accueil dans les villages, essentiellement par les Créoles, les Africains et les Mayas, est chaleureux. Tous ces gens se plient en

quatre, pour nous trouver un abri pour la nuit. Le plus souvent, nous sommes logés dans des cabanes. A Maskall, on passe la nuit dans cette petite cabane perchée (photo 10), destinée à devenir un restaurant. On a juste un robinet extérieur à dispo, pas même un WC. En cas d'urgence, il faut aller derrière la cabane, en prenant garde aux crocodiles qui logent dans la mare, juste derrière, à moins de 15 m! A Altun Ha, Charlette (photo 11), nous invite dans sa chambre d'amis (photo 12). C'est «hygiène limite». Heureusement, avec le chien dehors et les deux chatons qui dorment sous le lit, il ne devrait pas venir de serpent pour perturber notre sommeil. Dans l'après-midi, un serpent, mince et long, s'est introduit par le plancher, dans la cabane-restaurant de Charlette. Son petit-fils n'a pas réussi à le tuer, le serpent est retourné sous le plancher.



10 - une cabane pour dormir, à deux pas de la mare aux crocodiles



11 - Charlette nous offre l'hospitalité ...



12 - ... dans sa chambre d'amis

A Ladyville, nous sommes invités chez Stéphanie. Pour une fois nous avons une chambre et un lit. Ça aurait pu être confortable. C'est sans compter sur la surprise au moment de prendre la douche. L'eau n'arrive plus à la maison, le système est défectueux ! On a juste un seau d'eau pour la toilette, la lessive et la chasse d'eau. De plus, Stéphanie et son compagnon abusent quelque peu du rhum-coca. Au fil de la soirée, son compagnon n'arrive plus à aligner deux mots en anglais. Il nous parle, nous questionne en créole. On n'y comprend rien, on ne peut pas répondre ; l'atmosphère est plutôt tendue.

ALTUN HA

Le monde maya ne s'arrête pas aux frontières du Mexique. Il s'étend également au Belize, et bien au-delà.

Le site d'Altun Ha, au nord du Belize, en est un exemple (photo 13).



13 - le site d'Altun Ha

Dans le monde maya, l'univers était représenté en trois niveaux : le monde souterrain, la terre et le ciel. Les dieux vivaient en sous-sol (le dieu de la mort au neuvième sous-sol) et dans les étages (le dieu de l'univers au treizième étage). La terre est un entre-deux fragile, créée généreusement par les dieux, pour que les hommes aient leur petit territoire. Devant tant de bonté, les hommes doivent manifester la plus grande gratitude, notamment par des dons de sang et de cœurs (offrandes suprêmes), envers

les dieux. Puisque la terre est fragile, il fallait multiplier les offrandes, ce qui explique les fréquents sacrifices humains dans la religion maya. La vie d'un homme n'est rien, face à la survie de tous les autres, qui seraient noyés dans la mer si les dieux décidaient de supprimer la mince couche terrestre.

QU'EN PENSE-T-ON

Le Belize est baigné par la mer des Caraïbes, mais il n'y a aucune plage sur le continent. Les seuls intérêts du pays sont ses îles paradisiaques, pour le farniente et la plongée, ainsi que le « blue hole », le trou bleu, qu'il faut survoler en avion, pour une vue comme celle-ci (photo 14).



14 - au large du Belize, le trou bleu : la perle du Belize (repro d'une photo catalogue)

Cerise sur le gâteau : dans ce pays si pauvre, le coût de la vie est presque aussi élevé qu'aux USA.

On ne regrette pas d'avoir traversé et découvert cet étonnant pays. Toutefois, nous ne sommes pas mécontents que le pays soit si petit, nous ne sommes pas mécontents de pouvoir en sortir rapidement.

Nous sommes aujourd'hui à San Ignacio, chez Nimet, Turc, membre couchsurfing, à seulement 15 km de la frontière guatémaltèque. L'aventure belizienne se termine, une nouvelle aventure nous attend au Guatemala, 58° pays de notre périple, avec 126 000 km au compteur.

Guatemala



Dimanche 3 septembre 2017 Info N° 18

PREMIERS TOURS DE ROUES AU GUATEMALA



1 - accueillis de la sorte, on s'attend au pire dans ce pays

Bienvenue au Guatemala (photo 1). Le panneau a plutôt mal vieilli, des poteaux ont poussé devant. Peu importe, on devine ce qui est écrit, ça va bien comme ça!

Il est presque 16 h quand on franchit la frontière ; trop tard pour s'aventurer sur les routes guatémaltèques. Il fait maintenant nuit noire à 18h30, il faut avoir trouvé un refuge avant 18 h.

La ville frontière de Melchor de Mencos, quelque peu lugubre (photos 2 à 4) fera notre affaire pour cette première nuit en territoire inconnu. C'est l'église catholique qui nous loge, dans un triste bâtiment. On a tout de même un matelas, un peu moisi (photo 5), pour un minimum de confort. L'état des sanitaires est déplorable. L'arrivée d'eau du lavabo est cassée, l'eau coule doucement, mais sûrement, sur le sol. Nous avons de la compagnie dans le dortoir (photo 6). Ceci dit, dix araignées géantes, comme celle-ci, perturberaient moins notre sommeil qu'un seul moustique ! Il est quand même préférable de voir la bête au réveil plutôt qu'avant de se coucher !



2 - centre commercial à Melchor de Mencos



3 - une boutique



4 - près du marché



5 - on est logé dans un dortoir de l'église



6 - on a de la compagnie : 15 cm entre les extrémités des pattes avant ! L'araignée pantropique de chasseurs est plus effrayante que dangereuse

L'appareil photo fixe, sur la carte mémoire, les premières images du pays (photos 7 à 9).



7 - plus facile à porter, sur la tête



8 - la rivière, pour la vaisselle, pour la lessive, pour la toilette



9 - saison des pluies ; il y a du vert dans la campagne

Sortis de la ville, deux femmes à moto nous suivent un bon moment, et finissent par nous inviter spontanément, à boire un jus de fruits, en passant devant chez elles (photo 10).



10 - invitation spontanée pour un rafraîchissement

En ville, on a eu droit à un plat élaboré (photo 11) : du riz, du chou râpé et un petit steak haché bien trop cuit. Sortis de la ville, on découvre ce que sera notre quotidien dans ce pays (photo 12) : riz, haricots noirs, un morceau de fromage trop salé et des tortillas. Il va falloir oublier les mots gastronomie et plaisirs de la table.



11 - un plat guatémaltèque élaboré



12 - du traditionnel : ce sera notre quotidien

En arrivant dans la ville touristique de Santa Elena, à seulement 65 km du célèbre site archéologique de Tikal, on aperçoit un McDo. On s'y précipite !!! Ce n'est pourtant pas notre style de restaurant préféré, mais pour le coup, ça change des haricots/

riz/tortillas. De plus, il y a wifi gratuit. Il y a un monde entre la clientèle du McDo (photo 13) et les clients des épiceries campagnardes (photo 14).



13 - en ville, chez McDo



14 - à la campagne, chez l'épicier

Dimanche 10 septembre 2017 Info N° 19

FLORES

Petite ville de 3 000 habitants, Flores est bâtie sur une petite île, au milieu du lac Petén Itzá, reliée à la terre ferme par une digue. Un village paisible, maintenant bien calme ; beaucoup moins en saison touristique. Sa situation exceptionnelle au milieu des eaux, ses étroites ruelles bordées de vieilles maisons (photos 1 à 3), ses berges et ses hôtels en font un lieu privilégié, apprécié des touristes.







1 à 3 - les vieilles maisons des ruelles du village de Flores, parcourues par les tuk-tuk

TIKAL

Parmi les nombreuses cités précolombiennes, au cœur des forêts du monde maya, Tikal est l'une des plus importantes et des plus intéressantes, tant par la qualité de ses vestiges et leur mise en valeur, que par l'étendue de son site et la beauté de son cadre. C'est un des rares sites à être classé par l'UNESCO, aussi bien au patrimoine culturel que naturel de l'humanité.

Les lieux sont couverts d'une épaisse forêt tropicale (photos 4 et 5) et peuplés d'une faune aussi nombreuse que bruyante. On retrouve, avec bonheur, les amusants coatis (photo 6), déjà rencontrés au Mexique, les singes-araignées (photo 7) et de nombreux oiseaux dont le magnifique toucan à carène (photo 8). On entend, à plusieurs reprises, les singes hurleurs, sans pouvoir les apercevoir. Leur cri est terrifiant, ressemblant à s'y méprendre au rugissement d'un lion. Dans cette jungle épaisse, si les animaux sont nombreux, ils sont bien difficiles à photographier : jamais là où on voudrait, toujours en mouvement ou toujours derrière une branche.



4 - on progresse dans la jungle de Tikal



5 - les arbres, les plantes et les feuilles sont gigantesques



6 - un coati à nez blanc en recherche de nourriture



7 - amusants à observer, les singes-araignées sont nombreux dans cette jungle



8 - magnifique, le toucan à carène, mais toujours posé derrière une branche

Plus de 4 000 structures de la cité maya ont été dénombrées. Seules quelques-unes (une petite centaine) ont été mises au jour, parmi les plus importantes, constituant le cœur de la cité (photos 9 à 11). Le choc émotionnel est intense, face à ces monolithes de pierre et leur gigantisme. Un circuit, dans la jungle, d'environ 10 km, permet de voir les principales pyramides.



9 - le cœur de la cité maya de Tikal



10 - des dizaines de pyramides géantes, telle celle-ci, surgissent au fil du sentier



11 - du haut des pyramides, émergent d'autres pyramides audessus de l'immense jungle

Nous étions hébergés chez Maria, membre couchsurfing, à côté de Flores. Nous sommes allés en bus à Tikal : un aller-retour de 130 km.

Nous avons ensuite été reçus, deux nuits supplémentaires, chez Angelica et Memo, membres warmshowers, dans leur ferme expérimentale (permaculture). Nous devions avoir une pièce, mais nous n'avons eu qu'une tente de camping (photo 12) que nous a prêté Memo. Notre tente est maintenant inutilisable en extérieur, prenant l'eau de partout! Lors d'une crue du ruisseau, qui tra-

verse le jardin de la ferme, un petit crocodile (photo 13), arrivé ici, y a élu domicile. Il se chauffait, sur la berge à moins de cinq mètres de notre tente.



12 - une tente de prêt, pour deux nuits, dans le jardin de la ferme de Memo



13 - le crocodile du jardin

INSOLITE

Dans chaque pays traversé, nous envoyons des cartes postales aux membres de notre famille qui n'ont pas internet. Au Belize, nous avons acheté des timbres, mais nous n'avons pas trouvé de cartes postales! Nous nous sommes précipités sur les cartes postales du site de Tikal, dès que nous en avons trouvées. Surprise, quand il a fallu dénicher un bureau de poste pour acheter des timbres: il y a encore les panneaux (photo 14), mais plus de bureaux de poste, et ceci dans tout le pays. L'acheminement du courrier est suspendu! De tous les pays du monde, il est aujourd'hui impossible d'envoyer une lettre ou un colis, par la poste, vers le Guatemala. La poste a fait faillite!!!



14 - il n'y a plus que les panneaux, les bureaux de poste ont disparu

Et si on envoyait nos cartes du Guatemala, avec les timbres du Belize, quand nous serons au Salvador!

Nous sommes en ce moment à Poptún. Nous nous dirigeons vers Guatemala city et Antigua. Notre lit a bougé il y a trois jours, quand un terrible tremblement de terre a touché le Mexique. Il faut dire que nous n'en sommes pas très loin.

Dimanche 17 septembre 2017 Info N° 20

LA POPULATION S'ORGANISE

Les Guatémaltèques luttent. Plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté (photo 1), et les gangs gagnent du terrain face à une police dépassée et dotée de ressources insuffisantes pour maintenir l'ordre. 98% des crimes restent impunis! Les choses commencent à changer. Un ancien chef militaire et quatre paramilitaires ont été condamnés chacun à 7 710 ans de prison! Ça va coûter cher aux contribuables de les nourrir tout ce temps! Les présidents successifs auraient tous trempé, à des degrés plus ou moins importants, dans des affaires de narcotrafic et de blanchiment d'argent. Jimmy Morales, président du Guatemala depuis janvier 2016, va avoir bien du mal à aller au bout de son mandat, en janvier 2020. Le peuple ne veut plus de corruption à ce niveau. Le peuple se révolte, les manifestations, pour le pousser à la retraite, se multiplient. Son prédécesseur, Otto Pérez Molina, a été obligé de démissionner le 2 septembre 2015, quatre mois avant la fin de son mandat. Il est emprisonné depuis le 3 septembre 2015 avec une partie de ses ministres, le chef de la police, et bien d'autres.



1 - les plus démunis vivent dans ces cabanes, le plus souvent avec beaucoup d'enfants

Ces dernières années ont montré que les forces de police commettaient souvent les pires exactions. Les policiers ont été inculpés d'agressions, de complots et d'associations illégales, tandis que divers membres des services secrets ont été accusés de faire partie de gangs de ravisseurs.

Le Guatemala actuel est gangréné par la corruption et la violence.

Dans ce contexte, toujours plus sombre, d'innombrables organisations locales se sont formées et combattent sans répit les nombreux problèmes du pays. Tandis que les gouvernements successifs multiplient les promesses, sans les tenir, les Guatémaltèques trouvent eux-mêmes les solutions.

Face à l'indifférence du gouvernement et à son incapacité à traiter les problèmes du pays, les Guatémaltèques s'engagent massivement dans le bénévolat : surveillance des quartiers délaissés par la police, sécurité alimentaire et logement des plus démunis.

POPTÚN

Nous avons pris un peu d'altitude pour arriver à Poptún, perchée à 510 m.

Nous avons profité d'opportunités d'hébergements (membres warmshowers, couchsurfing et rencontre) pour y rester quelques jours. Alors qu'il fait encore chaud en journée (entre 30 et 35°C), à cette altitude, les nuits sont un peu plus fraîches, ce qui permet un bien meilleur sommeil.

Avec les uns et les autres, nous accompagnant, nous sommes allés explorer la forêt, nous baigner dans la rivière, et rencontrer les enfants des écoles (photo 2). Nous avons également passé pas mal de temps à traîner dans les rues, toujours très animées, de la ville (photo 3). Après quelques tacos (photo 4), nous avons encore pris un peu de hauteur par un sentier menant aux trois croix pour une vue à 360° sur la ville (photos 5 et 6) et les collines environnantes (photo 7). Redescendus en ville, peu avant le coucher du soleil, Poptún, rideaux de fer baissés, se vide de sa foule grouillante et bruyante (photo 8).



2 - une classe toute simple, joliment décorée



3 - la ville de Poptún, animée en journée



4 - variété de viande chez ce vendeur de tacos







5 à 7 - du haut de la colline, vue à 360° sur la ville et les montagnes environnantes



8 - Poptun s'endort

À BICYCLETTE

Nous croisons beaucoup de bicyclettes, sur les routes du Guatemala. La bicyclette est utilisée, au quotidien, par les plus défavorisés, pour aller à l'école, pour se rendre sur le lieu de travail, pour rapporter le pack de bières à la maison, mais aussi le bois (photo 9). Quelques petits commerçants ambulants utilisent également la bicyclette (photo 10).



9 - de retour du bois, à bicyclette



10 - le boulanger, à bicyclette

GÉNÉREUSE NATURE

La nature nous choie. Il n'est pas une journée sans que la nature nous laisse découvrir un papillon, un insecte ou encore un oiseau encore jamais observé auparavant. Cette fois-ci, ce sont d'étranges lézards (photo 11), et de très belles fleurs (photo 12) que dame nature nous offre.



11 - le basilic commun a la particularité de pouvoir courir sur l'eau



12 - une bien jolie fleur, que nous offre dame nature

INSOLITE

Nous avons roulé sur la piste de l'aéroport de Poptún (photo 13). Nous sommes montés voir Sergio dans la tour de contrôle (photo 14). Sergio doit être présent, dans la tour, de 6h à 18h, sept jours d'affilée, même s'il n'atterrit que deux avions, en moyenne, par semaine. La semaine suivante, Sergio est au repos, il passe la main à un collègue.



13 - quelques tours de roues sur la piste de l'aéroport de Poptún



14 - Sergio, en surveillance, dans la tour de contrôle

Au vu de tous ces gens, qui comme nous, se promènent à pied ou à vélo sur la piste, nous lui demandons comment cela se passe quand un avion est annoncé. Il nous montre le bouton rouge : l'alarme. Il l'enfonce pour nous montrer quel effet cela peut avoir, mais l'alarme reste silencieuse! Les batteries doivent être déchargées, nous dit-il! Heureusement, les avions sont annoncés de 30 mn à 1 h avant l'atterrissage, ce qui laisse le temps au personnel de l'aéroport de faire évacuer la piste, faute d'alarme.

Dimanche 24 septembre 2017 Info N° 21

RIO DULCE

Nous arrivons à Rio Dulce, le 14 septembre, la veille de la fête de l'Indépendance du pays. A chaque fois qu'il y a une fête, dans quelque pays que ce soit, les maisons sont occupées par les familles qui s'y réunissent ou alors sans personne pour nous recevoir. Il est alors difficile de trouver un toit pour la nuit.

Nous proposons nos services (un peu de travail) contre une nuit confortable dans les hôtels. Amalia, propriétaire de l'hôtel Rio Dulce, nous offre l'hospitalité, non pas pour une nuit, mais pour trois nuits! Juste pour le plaisir de nous aider car elle n'a rien à nous donner à faire.

Le jour suivant, Amalia et son mari, Fernando, nous proposent de nous emmener déjeuner dans leur finca (ferme), à une douzaine de kilomètres, à la campagne. Nous découvrons ce qu'est une finca guatémaltèque : au fond d'un chemin, loin de l'agitation de la ville et du bruit de la route, une superbe maison (photo 1), une piscine (photo 2) sur plusieurs hectares. Le terrain est occupé par un troupeau de bœufs, pour la viande, de plusieurs bassins avec des poissons (tilapias), de différentes tailles, ainsi que des bassins de tortues pour la consommation. Il y a aussi des poules, des pintades, des oies... Comme le plus souvent, ce ne sont pas les propriétaires qui s'occupent de la ferme. Le personnel, logé sur place, est là pour entretenir et garder la propriété. La famille se réunit les week-ends et les jours de fête pour festoyer (photo 3).



1 - tout au bout du chemin, la superbe finca d'Amalia et Fernando



2 - bien agréable, la piscine, par ces températures



3 - la famille s'y réunit les week-ends et jours de fêtes

RIO MOTAGUA

Après avoir quitté la ville de Rio Dulce, nous rejoignons Morales. C'est ici que nous commençons à remonter le rio Motagua (photo 4). C'est une large vallée, qui ne dévoile pas souvent sa rivière, cachée sous la végétation (photo 5). D'un côté la vallée, de l'autre la sierra de las Minas (photos 6 et 7) qui retient les nuages et les orages (photo 8) sur ses sommets qui peuvent dépasser les 3 000 m.



4 - nous remontons, durant plusieurs jours, le rio Montagua



5 - dans cette large vallée, la rivière se cache sous la végétation





6 et 7 - nous roulons le long de la sierra las Minas



8 - nuages et orages restent cantonnés sur les sommets

Différentes cultures se succèdent au fil des kilomètres (photos 9 et 10). Quelques belles propriétés, de-ci delà, dans un cadre idyllique (photo 11) côtoient les cabanes, bien plus nombreuses, posées là en bord de route (photo 12), parfois à moins d'un mètre des roues des camions.



9 - dans les champs, le travail est manuel



10 - en fonction de l'altitude, les cultures et plantations varient



11 - belle propriété, dans un cadre idyllique ...



12 - ... et beaucoup de cabanes, à ras de la route, abritent les plus pauvres

Aussi belle soit-elle, cette route n'est pas du gâteau! Trop de circulation, et surtout beaucoup trop de camions qui n'hésitent pas, pour certains, à nous pousser quand nous ne sommes pas sur l'étroite bande qui borde la route. Cette bande n'est pas toujours praticable avec nos bicyclettes (cailloux, sable, rigoles...), mais les routiers n'en ont que faire! Par ailleurs, cette route est très vallonnée, avec de fortes pentes, nous faisant suer à grosses gouttes à cause des températures toujours élevées (entre 35°C et 37°C) et d'un soleil bien présent malgré la saison des pluies. Le top du top, c'est le revêtement de la chaussée (photo 13), faisant vibrer les vélos, et nous avec! A d'autres endroits, les nombreux trous (photo 14) nous obligent à la vigilance, à ne pas quitter la route des yeux, même pour admirer les somptueux paysages.



13 - c'est sérieusement craquelé!



14 - ne surtout jamais relâcher l'attention, surtout dans les descentes

INSOLITE

Le revolver à la ceinture (photo 15) est une scène qui se répète souvent au Guatemala! Il n'est pas un chauffeur routier qui n'a pas son arme à portée de main. Les camions sont souvent pris pour cible par des bandes armées pour voler leurs marchandises, tout comme les autobus de grandes lignes pour rançonner les passagers.



15 - comme tous les chauffeurs routiers, celui-ci est armé

Nous avons traversé la ville de Guatemala, capitale du pays, en coup de vent. Nous sommes ce soir entre Guatemala et Antigua. Nous serons demain, pour quelques jours à Antigua. Une semaine plus tard, nous serons au Salvador.

GASTRONOMIE GUATÉMALTÈQUE

La mondialisation continue d'affecter le pays. L'une des conséquences imprévue du passage aux biocarburants a été la multiplication par deux du prix de la tortilla. Les États-Unis utilisent 40% de leur maïs pour fabriquer du biocarburant. Le maïs est une denrée de base au Guatemala, le seul ingrédient présent dans chaque repas. Malgré des plantations de maïs un peu partout, même sur les collines les plus pentues (photo 1), le pays importe près de la moitié de sa consommation.



1 - les épis de maïs sont récoltés à la main. Les tiges de maïs servent de support aux cultures de haricots qui sont plantés à chaque pied. Le haut de la tige est recourbé manuellement pour éviter aux haricots de monter trop haut

Le maïs sert essentiellement à la fabrication des tortillas (photo 2). Ces petites galettes (photo 3) occupent la même place que le pain sur nos tables. Chez les plus démunis, ces galettes de maïs constituent la base de leur alimentation. Sur les tables guatémaltèques, un autre incontournable de la gastronomie du pays : les frijoles. Ce sont les fameux haricots noirs, préparés en purée ou en soupe, quelquefois accompagnés de fromage et de crème fraîche (photo 4).



2 - machine pour écraser le maïs



3 - à tous les repas, sur la table, ces galettes de maïs



4 - un grand classique : les haricots noirs, un peu de fromage et de la crème fraîche

Heureusement, la route réserve quelques bonnes surprises : marchands ambulants de fruits (photos 5 et 6) ou de grosses glaces, plus belles que bonnes (photo 7).



5 - pas toujours facile de dénicher une bonne banane chez les vendeurs ambulants



6 - moins de surprise avec les ramboutans (litchis), toujours excellents



7 - un bloc de glace pilée, arrosé de différents sirops : une coupe de granizada, une glace plus belle que bonne

MOYENS DE TRANSPORT

On le voit et on l'entend arriver de loin, celui qui est appelé «chicken bus», le bus poulailler (photo 8), en raison du nombre de personnes qui s'y entassent avec bagages et volailles.



8 - original, bruyant et polluant : le chicken bus

Après dix ans de bons et loyaux services, les bus scolaires américains sont vendus aux enchères, remorqués jusqu'au Guatemala, puis complètement transformés : moteur plus puissant, boîte à six vitesses, galerie sur le toit, panneaux d'affichage des destinations, étagères pour les bagages, sièges plus longs, peinture personnalisée, lecteur CD et nombreux chromes. Chaque chauffeur ajoute ensuite sa touche personnelle : objets religieux, peluches ou guirlandes électriques. Ils sont fin prêts pour avaler de nouveaux kilomètres, en moyenne 14 h par jour, 7 jours sur 7, en et hors agglomération, couvrant en une seule journée plus de kilomètres qu'ils n'en parcouraient avant en une semaine.

Dans un pays, six fois plus petit que la France, qui compte en moyenne un accident de bus par semaine, il est préférable d'emprunter les plus beaux spécimens : chromes étincelants et peinture fraîche, preuve que le propriétaire a les moyens d'entretenir son bus.

A l'approche des jours fériés, la population se déplace beaucoup. Il n'y a alors plus assez de bus pour emmener tout le monde. Les pick-up prennent le relais (photo 9), ainsi que les camions. Quand la benne est pleine, il reste des places sur les ridelles (photo 10).



9 - les pick-up sont souvent utilisés pour pallier le manque de bus les jours d'affluence



10 - aussi efficace qu'un bus en bien moins confortable

Pour notre part, nous n'avons pas besoin d'utiliser ces moyens de transport peu sûrs. Nos bicyclettes et nos mollets font l'affaire (photo 11).



11 - heureusement, nous avons nos vélos

PORT DU CASQUE

Les petites motos servent avant tout à déplacer toute la famille. Trois personnes sur une moto est courant, quand ce n'est pas quatre ou cinq! Pas un sur mille porte un casque (photo 12). Le port du casque est pourtant obligatoire, au Guatemala, depuis quelques années. La mesure n'a pas fait long feu! Lorsque les policiers ont commencé à sévir, ils ont aussitôt été menacés de mort.



12 - à moto, tout le monde sans casque, c'est la règle!

Il y a quelques années, une loi a interdit d'emmener un passager sur une moto ; ceci, pour tenter de limiter les crimes, souvent commis par les passagers des motos. La plupart des familles n'ayant d'autres moyens de transport pour se déplacer, cette loi n'a jamais pu être appliquée.

GUATEMALA CITY

La capitale du Guatemala, anciennement à l'emplacement de l'actuelle ville d'Antigua, fut déplacée après le terrible tremblement de terre de 1773, qui détruisit la majeure partie de la ville. Les autorités décidèrent de transférer cette dernière dans la vallée de la Ermita, pensant échapper à un nouveau désastre. Toutefois, les Espagnols n'avaient pas installé leur capitale assez loin et les tremblements de terre de 1917, 1918 et 1976 réduisirent ses édifices à des ruines. Le dernier fit près de 23 000 morts, 75 000 blessés et un million de sans-abris.

La plupart des touristes qui arrivent à l'aéroport de Guatemala, partent directement vers Antigua. Notre route passant par Guatemala, nous ne pouvons pas éviter la capitale, ville sale, polluée, dangereuse et sans intérêt (photo 13). Nous allons n'y rester que deux nuits, hébergés chez Julio, membre warmshowers, dans la zone 18, le quartier le plus dangereux de la ville, le quartier où règnent en maîtres les «maras» : des gangs de jeunes extrêmement violents, qui contrôlent certaines zones urbaines et qui ne cessent d'accroître leur influence sur d'autres quartiers. Il ne faut, bien évidemment, pas traîner dans ces quartiers, à la nuit tombée.



13 - entrée dans Guatemala city

Nous avons passé notre journée à Guatemala city, dans le centreville, dans la zone la plus chic (photo 14), et autour de la place centrale (photo 15), où se réunissent régulièrement les manifestants contre le président en place.



14 - peu d'endroits méritent qu'on s'y attarde



15 - la place centrale et le palais présidentiel

La pollution est importante dans la ville, même les chèvres urbaines doivent porter un masque (photo 16).



16 - la pollution est importante

Nous sommes encore à Antigua. Nous allons bientôt reprendre la route vers le Salvador.

Dimanche 8 octobre 2017 Info N° 23

QUEL ACCUEIL!

Partant de Guatemala city, nous n'avions que 48 km de pédalée pour arriver à Antigua. Malgré un petit col à 2 000 m, nous devions y arriver tôt dans l'après-midi. C'était sans compter sur une accumulation de problèmes.

Nous avions prévu un départ à 9 h, mais notre hôte, Julio, avait un peu de retard dans la préparation d'excellentes bananes plantains frites. Nous étions fin prêts à 9h30, quand la pluie commence à bien tomber. En attente d'une improbable éclaircie, nous partons, sous le crachin, à 10h30. Comme nous n'avions pas d'accès internet chez Julio, nous nous arrêtons, au km 4, chez Mc Do, pour nous connecter au wifi. Nous repartons à midi. Peu après, toujours sous le crachin, nous subissons notre première crevaison de l'année.

Nous avons dû demander notre route à plusieurs reprises, les panneaux de signalisation étant inexistants. Nous traversons la ville de Mixco, par de petites routes lugubres, contrairement à nos prévisions de rester sur les grands axes contournant la ville. Il n'y a toujours pas de panneaux quand on rejoint la route principale. Nous demandons la direction à un policier qui nous donne des explications en espagnol. On comprend qu'il y a un virage à droite et un pont à traverser. Nous arrivons alors dans une grande courbe à droite qui nous mène sur un pont qui enjambe une 2x2 voies. On ne se pose pas de questions, d'autant plus qu'après pas mal de kilomètres de montée, ça descend maintenant. Après trois kilomètres de descente, on aperçoit un panneau «Antigua» à contresens ! Quand nous avons demandé au policier, il aurait fallu comprendre : à

droite avant le pont. Notre espagnol balbutiant ne nous permet pas autant de précision. Il faut remonter les trois kilomètres descendus pour revenir au pont. Ensuite ça monte encore plus fort, toujours sous la pluie. Il faut se rendre à l'évidence, nous n'arriverons pas avant la nuit. Nous avons déjà 45 km au compteur et il en reste encore une vingtaine. Seulement, dans cette montée interminable, il n'y a aucune maison où frapper, seulement des zones industrielles et bâtiments abandonnés. Par miracle, on passe devant un hôtel suisse, plutôt chic. Nous avons failli ne pas nous y arrêter, trop haut de gamme pour y trouver de l'aide. On demande tout de même, sans trop y croire, s'ils ont une petite pièce, voir même un abri pour notre tente de camping. Sans hésitation, ils nous offrent un chalet luxueux et nous apportent le dîner. Dommage que les conditions météo ne nous aient pas permis de profiter de la piscine.

COUP DE CŒUR

En 1541, une énorme coulée d'eau et de boue, dévalant du volcan Agua, engloutit la capitale d'alors, l'actuelle ciudad Vieja. En 1543, une nouvelle capitale est construite à Antigua. La ville commence à s'orner d'édifices somptueux. Cette ville restera la capitale du Guatemala jusqu'en 1773, date à laquelle un terrible tremblement de terre la détruisit. Ce qui reste de la ville fut interdit d'accès par les autorités, pour obliger les survivants à quitter leurs maisons pour se rendre dans la nouvelle capitale : Guatemala city. Antigua n'est plus occupée pendant sept ans. En 1782, une partie non négligeable de la population réoccupe officiellement le site, et procède aux premières restaurations des édifices symboliques. En 1976, un autre tremblement de terre anéantit les efforts entrepris pour relever la ville de ses ruines. En 1979, Antigua est classée au patrimoine mondial de l'humanité. Aujourd'hui, la ville a retrouvé son lustre d'antan, même si de nombreux édifices historiques ne seront jamais reconstruits (photos 1 et 2).



1 - un ancien couvent qui sera peut-être sécurisé à défaut d'être restauré



2 - la cathédrale restera à l'état de ruine

Les volcans qui ceinturent la ville n'ont, pour leur part, fait que peu de dégâts, les coulées de lave se dirigeant le plus souvent vers le sud, en contrebas de la ville. Le plus proche, le volcan Agua, domine la ville de ses 3 766 m (photos 3 et 4).



3 - quand le ciel se dégage, le volcan Agua apparaît tel un monstre



4 - le volcan Agua, domine la ville, coiffé d'un nuage

Nous étions hébergés chez Edgar, dans une magnifique demeure d'une résidence privée. L'adresse nous a été fournie par Carlos qui nous avait hébergés à Dzibilchaltún, au Mexique. Ces deux compères se connaissent bien. Carlos était présent chez Edgar en même temps que nous. Un troisième larron, Luis, était également parmi nous. Tous les trois sillonnent le Guatemala et les pays d'Amérique latine sur de grosses motos. Nous sommes montés, avec eux, de bon matin, au Cerro de la Cruz (photo 5), d'où l'on jouit d'une vue plongeante sur la ville et sur le volcan Agua (photo 6).



5 - de gauche à droite : Edgar, Luis et Carlos



6 - derrière nous, la ville d'Antigua et le volcan Agua

Capitale administrative du Guatemala pendant près de deux siècles et demi, Antigua fut également la plus belle ville du pays. Aucune localité ne pouvait rivaliser avec ses magnifiques palais, sa myriade d'églises et de couvents, ses demeures aristocratiques somptueuses. Dévastée à plusieurs reprises, Antigua, n'a gardé que peu de choses en bon état de son passé. Néanmoins, déambuler le long de ses rues pavées, devant des façades décrépies aux couleurs pastel est un réel plaisir (photos 7 à 12). Dans un vacarme assourdissant, les chicken buses parcourent les ruelles pavées en tous sens (photo 13). Se balader d'une placette à l'autre, pénétrer dans les cours intérieures d'un autre âge, visiter les musées, les galeries, admirer les portes et fenêtres, toutes magnifiques, toutes différentes (photo 14); on y passerait des mois.



7 - rue d'Antigua



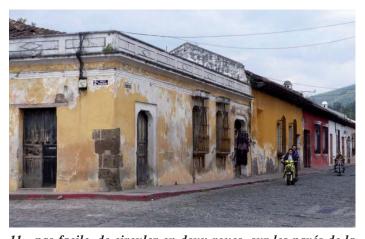
8 - mur décrépi



9 - les couvents et les églises pullulaient dans la ville



10 - il est temps de restaurer



11 - pas facile, de circuler en deux-roues, sur les pavés de la ville



12 - le charme des ruelles sans circulation



13 - les chicken buses font trembler les murs des habitations



14 - portes et fenêtres, toutes différentes, toutes magnifiques

Les indigènes, et leurs vêtements colorés (photos 15) ajoutent encore du charme à la ville. Les femmes proposent leurs marchandises sur les places les plus touristiques (photo 16).



15 - les indigènes portent des vêtements colorés



16 - les femmes font du business

Antigua : un véritable coup de cœur. Nous y sommes restés une semaine. Nous en sommes partis puis revenus aussitôt pour cinq jours supplémentaires : imprévu et changement de programme de dernière minute. A suivre.

GRINGO

Le terme de gringo est originaire du Mexique. A la suite des nombreuses interventions militaires nord-américaines dans ce vaste pays, au cours du XIXº siècle et du début du XXº siècle, les autorités mexicaines, avec l'appui des populations, demandèrent le départ des troupes américaines qui étaient alors toutes habillées de vert. «green go» (les verts dehors) était scandé au passage de ces forces d'occupation. Le terme est resté et s'est propagé à travers toute l'Amérique latine pour désigner les habitants des USA ainsi que, par extension, tous les touristes occidentaux de passage (photo 17).



17 - des gringos sur la place principale d'Antigua

Nous quittons Antigua ce matin. Dans quatre ou cinq jours nous serons au Salvador.

Vendredi 13 octobre 2017 Info N° 24

TERRE DE VOLCANS



1 - le volcan Agua, le plus proche d'Antigua, le plus facilement visible

Le Guatemala compte de nombreux volcans. La ville d'Antigua, à 1 585 m, est ceinturée de volcans dont certains en activité, notamment le Fuego, qui fait régulièrement parler de lui depuis 2002. Le volcan Agua est le plus proche de la ville, le plus visible quand

les nuages permettent de l'apercevoir (photo 1). Du haut de ses 3 759 m, il impressionne, il paraît menaçant. Pas éteint, il est, pour le moment, en sommeil. Son ascension permettrait un superbe point de vue sur Antigua, ainsi que sur les deux autres volcans, à l'ouest de la ville. Seulement, des gangs violents sévissent sur ses pentes. L'ascension est fortement déconseillée, aucune agence ne veut s'y risquer.

Avec la saison des pluies et les tempêtes tropicales qui se bousculent, le volcan Acatenango (3 975 m), et Fuego (3 763 m), ne se découvrent que rarement. Nous aimerions pourtant avoir une vue sur le Fuego, en phase éruptive, avant de quitter la ville. On peut attendre, la ville est agréable et nous sommes bien logés chez Edgar (voir info 23). Nous pouvons y rester le temps qu'il faudra!

En attendant, Edgar, Carlos et Luis nous emmènent gravir les pentes du volcan Pacaya. Il nous faut 1h30 pour faire les 80 km de route et 30 km de piste qui mènent au point de départ du trek, à 1 500 m d'altitude. La montée est longue et difficile jusqu'aux premières coulées de lave (photo 2), et encore plus difficile après, sur un sol volcanique (photo 3). Le sommet, à 2 551 m, est dans les nuages. Il ne se découvre que subrepticement (photo 4). Nous sommes seuls près du sommet, nous n'aurions pas dû monter jusqu'ici. Le Pacaya est en activité actuellement, et l'approche du sommet est interdite. Nous avons juste eu le temps, à la faveur de quelques secondes d'éclaircies, de voir, dans un fracas effrayant, des pierres projetées vers le ciel. Dès que les nuages le recouvrent, nous n'avons plus que le son. Entendre ce volcan gronder si fort, si près de nous, entendre les pierres retomber et rouler sur ses pentes sans pouvoir ne rien voir, nous a incités à prendre au plus vite le chemin du retour.



2 - ascension du volcan Pacaya, en activité



3 - l'ascension sur un sol volcanique est pénible



4 - effrayant, le somment qui gronde, si près de nous

Arrivés le 25 septembre à Antigua, aux aguets tous les matins pour espérer apercevoir le Fuego fumer, c'est chose faite le 3 octobre. On l'a vu (photo 5).



5 - à gauche, le Fuego, en activité (3 763 m). A droite, l'Acatenango (3 975 m)

Le 4 octobre, nous quittons la maison d'Edgar pour passer une nuit, à l'autre bout de la ville, dans une auberge de jeunesse, membre warmshowers, qui invite gratuitement tous les cyclistes de passage, pour une nuit, petit déjeuner inclus. Alors que nous sommes prêts à partir, le 5 octobre au matin, une jeune fille de Hong Kong nous parle de l'ascension du volcan Acatenango: «c'est très beau, on est face au Fuego en activité, il faut absolument y aller ». En même temps, les infos annoncent une activité croissante du Fuego et demandent la plus grande vigilance à la population. C'est tentant! Un volcan en forte activité est forcément interdit d'ascension. On a là une occasion unique de l'approcher en faisant l'ascension de son voisin, l'Acatenango. Par contre, la saison ne s'y prête pas et puis, ça coûte quand même quelques dollars, peutêtre pour ne rien voir, dans les nuages. Nous chargeons les vélos et sortons de la ville. Nous roulons trois kilomètres, avant de faire demi-tour! Nous sommes de retour chez Edgar. Le 6 octobre, nous sommes sur les pentes de l'Acatenango.

120 € pour deux, incluant le transport en bus jusqu'au point de départ de l'ascension, un ou deux guides en fonction du nombre de clients, le prêt des tentes de camping, matelas et sacs de couchage installés au camp de base à 3 600 m, nous évitent de porter notre matériel. Sont inclus également la taxe d'entrée du parc et les repas (déjeuner, dîner et petit déjeuner) : ça fait des sous, mais cela nous semble raisonnable.

Quand, dans le bus, on nous distribue le sac de ravitaillement (photo 6), on se réjouit que l'agence soit si soucieuse de ne pas trop alourdir les sacs à dos de ses clients!



6 - déjeuner, dîner et petit déjeuner : tout y est !

Le bus nous monte jusqu'à l'altitude 2 500, point de départ du trek (photo 7). Là, la famille du guide, qui nous reçoit pour les dernières recommandations, fait feu de tout bois : vente de boissons, chips et barres de céréales pour compléter, si besoin est !!!, sacs plastiques pour protéger les sacs et bâtons de marche (photo 8) en location à cinq quetzals (0,60 €). On met la main aux portemonnaie pour deux bâtons, bien utiles. Après avoir croisé un petit homme bien chargé (photo 9), c'est l'arrêt pique-nique (photo 10). Ça tombe bien, il y a la boutique sur place (photo 11), pour ceux qui ont déjà avalé les trois repas !



7 - lieu de départ du trek, à 2 500 m, sous la pluie



8 - location de bâtons de marche, bien utiles



9 - sur les pentes du volcan, un petit homme bien chargé



10 - arrêt pique-nique ...



11 - ... et la boutique attenante

Trois heures de montée difficile, sur la face nord du volcan, face à la pente, et une heure d'ascension plus facile à contourner le volcan jusqu'à arriver au campement, à 3 600 m, sur la face sud. Plus on monte, moins on voit quoi que ce soit! Nous sommes dans les nuages, dans le brouillard. En vue du camp, tout est bouché; on ne voit absolument rien. Une fois de plus, on s'est fait avoir! On en a chié pour rien! On voit à peine les tentes de camping à nos pieds, quand tout à coup, une trouée nous laisse apercevoir le Fuego, majestueux, face à nous, crachant sa fumée noire (photo 12). Juste le temps d'un deuxième déclic (photo 13), et le rideau se referme. Il fait très froid, le vent glacial redouble de violence. Le thermomètre frise les 0°C. La fermeture éclair de la tente intérieure ne ferme pas, l'eau pénètre par le tapis de sol. Le matelas mousse est si fin qu'on a l'impression qu'il n'y en

a pas. Le sac de couchage n'est vraiment pas adapté à l'altitude et aux conditions climatiques. Indéniablement, l'agence y est allée à l'économie.



12 - notre campement, à 3 600 m, face au Fuego en activité



13 - quel spectacle!

Réveil à 3h30 pour monter au sommet de l'Acatenango, à 3 975 m. Les guides ne veulent pas y aller : trop de vent, trop froid. Ce n'est pas grave, le spectacle est au camp de base, à condition de rester dehors, fouettés par le vent glacial, attendant une éventuelle trouée. Nous allons assister à trois éruptions spectaculaires (photos 14 à 16). Quel spectacle! Il reste à enfiler les capes de pluie et redescendre tout ça : le plus dur.

Le 8 octobre, nous quittons enfin Antigua.







14 à 16 - inouï! Une première pour nous

ANECDOTE



17 - avec Christine et Jules, nos nouveaux amis canadiens

Nous avions déjà rencontré Christine et Jules, Québécois à moto, dans les rues d'Antigua, il y a quelques jours. Nous les rencontrons à nouveau le jour où nous quittons Antigua (photo 17). Ils viennent de recevoir les nouveaux documents pour leurs motos, nécessaires à la poursuite de leur voyage. Il y a environ une semaine, près du lac Atitlan, sur une route étroite, boueuse et glissante, alors qu'ils roulaient au pas, deux individus cagoulés, armés de fusils et machettes, sortent de la forêt et les agressent. Fusil sur la tempe de Christine, ils lui réclament de l'argent, arrachent sa sacoche de réservoir et découpe, à la machette, son imperméable pour lui prendre son portefeuille, dans la poche de son pantalon. Nos amis perdent pas mal de choses dont les documents de la moto et le matériel photo. Durant l'attaque, les voyous tiennent à distance un chauffeur de camion avec leurs fusils. D'autres véhicules arrivent, ils n'ont pas le temps d'en prendre plus, ils repartent dans la forêt.

Le 9 octobre, maintenant en possession de nouveaux papiers, ils nous rattrapent sur la route du Salvador, avec Charlie, un troisième motard canadien, d'origine chinoise. On passe un moment à discuter sur le bord de la route. Moins de dix minutes après, la police touristique* s'arrête à nos côtés. Un policier téléphone à un interprète français qui nous met en garde : « ne restez pas trop longtemps arrêtés, cette route n'est pas sécurisée. A l'arrêt, vous êtes plus repérables, plus vulnérables ». Les policiers vont rester avec nous tant que nous ne sommes pas repartis (photo 18).



18 - la police veille sur nous

Dommage qu'une minorité de voyous ternisse l'image du Guatemala. Il est difficile de voyager sereinement dans ces conditions. Le pays est pourtant magnifique et ses habitants si chaleureux, si accueillants.

*les seuls policiers en qui on peut faire confiance, un peu moins corrompus que les autres.

DÉCIDÉMENT!

Le 10 octobre, en début d'après-midi, nous arrivons à la frontière du Salvador. Surprise, quand les douaniers guatémaltèques nous annoncent qu'on ne peut pas sortir du Guatemala. Nous sommes sortis du Belize le 28 août **2017**, et entrés, officiellement, au Guatemala le 28 août **2016**! C'est ce qu'indique le tampon d'entrée

sur notre passeport. Après deux heures d'âpres discussions avec le chef de douane, il n'y a rien à faire, il faut retourner à la capitale, à l'immigration, pour tenter de résoudre le problème.

L'expérience aidant, nous vérifions toujours que le tampon d'entrée figure bien sur nos passeports, ainsi que la durée des visas, quand les douaniers nous les redonnent, en général fermés, prêts à être rangés. Il arrive, en effet, qu'ils «oublient» de tamponner le passeport ou qu'ils se trompent sur la durée de validité (vécu). Dans les deux cas, une forte amende est à prévoir en sortant du pays (elle peut se monter à plusieurs milliers d'euros), surtout quand on ne peut pas prouver la date d'entrée. Malgré tout, on ne prend jamais assez de précautions. Il faut éplucher tous les chiffres, toutes les annotations !

Nous laissons les vélos sur place. Le 11 octobre, après 160 km en auto-stop, nous sommes à nouveau chez Edgar à Antigua. L'ambassade de France, qui a pris contact avec l'immigration, nous confirme qu'ils reconnaissent une erreur de leur part et nous attendent dans leurs bureaux pour régler le problème. A peine arrivés chez Edgar, qu'il nous emmène à Guatemala city.

A l'immigration, avec le sourire, on nous annonce que la personne habilitée ne sera là que le jour suivant.

Nous sommes partis à cinq, ce matin. Edgar et Carlos, ne pouvant pas nous attendre aux bureaux de l'immigration, ont demandé à Nora, la femme de ménage, de venir avec nous, pour pouvoir nous aider à revenir avec les transports en commun : un taxi, pour rejoindre la gare des bus, un premier bus pour San Lucas et un second pour Antigua. La ligne directe Guatemala city/Antigua est suspendue depuis l'attaque d'un bus, sur cette ligne, il y a quelques jours.

Départ à 6h20, le 12 octobre, en voiture, pour arriver à 8h20 à l'immigration. Deux heures, pour 45 km. On se croirait en direction de Paris un lundi matin. Cinq minutes après, nous avons de nouveaux tampons sur nos passeports, sans un mot d'excuse, sans compensation financière. Au contraire, ils nous reprochent de ne pas avoir fait attention, en entrant dans le pays!

Retour à Antigua pour le petit déjeuner, puis dans la foulée, à la frontière en auto-stop. A 16h30, ce même jour, nous sommes à La Hachadura, au Salvador.

Solvedor



Samedi 21 octobre 2017

Info N° 25

PREMIERS TOURS DE ROUES AU SALVADOR



1 - entrée au Salvador





2 - huit kilomètres de camions, à l'arrêt, avant la frontière

Le Salvador, hérissé de volcans, parsemé de lacs et d'épaisses forêts, serait un paradis pour le voyageur, s'il ne faisait pas partie du top 3 des pays les plus dangereux au monde, avec le Honduras et le Venezuela. Les statistiques actuelles annoncent

quinze morts par jour liés à la criminalité, dans ce petit pays, de 21 000 km², 26 fois plus petit que la France, et de 6 582 000 habitants.

Après les déboires pour sortir du Guatemala (voir info 24), une fois nos visas en règle, l'entrée au Salvador (photo 1) n'a demandé que quelques minutes, après avoir dépassé une file de camions à l'arrêt de huit kilomètres (photo 2)



3 - les bas-côtés ne sont qu'une immense poubelle

On est maintenant loin des températures agréables de 22 à 25°C que nous avions à Antigua, où nous sommes restés si longtemps. Nous roulons à des altitudes qui varient du niveau de la mer à 650 mètres, où le thermomètre affiche 35 à 38°C.

Nous sommes choqués, dès les premiers tours de roues au Salvador, par les tas d'ordures qui jonchent les bords de routes (photo 3). Les transports en commun ressemblent à ce qui se fait de mieux au Guatemala : tout le monde entassé à l'arrière du pick-up (photo 4). Le maïs sèche directement sur la route et s'imprègne, en même temps, des rejets toxiques des échappements (photo 5). Parmi les nombreux bus et camions, les bœufs et leur charrette tentent de se frayer un passage (photo 6). Ce livreur, allongé à ras la route, ne pollue pas plus que l'attelage de bœufs (photo 7). Tout le monde n'a pas une machine à laver à la maison (photo 8). Nous longeons des plages de sable noir, pas toujours bien propres (photo 9). Une première : nous dégustons un plat de black shell clams (photo 10). Ce n'est pas mauvais, mais il y a un fort risque que ces coquillages soient contaminés par les eaux sales des rivières qui se jettent dans la mer.



4 - la sécurité passe au second plan



5 - le maïs sèche sur les bords de route



6 - les bœufs, encore utilisés au quotidien



7 - pas de pollution, pas de consommation, mais l'adrénaline au top quand les camions le dépassent !



8 - les laveuses à la rivière



9 - terrain volcanique : plage de sable noir



10 - ces palourdes noires vivent dans les embouchures des rivières : risque de contamination

Nous venons de quitter San Salvador, la capitale du pays. Nous nous dirigeons vers le Honduras.

Vendredi 27 octobre 2017 Info N° 26

SAN SALVADOR



1 - merci Lydie, Frank, Sabrinah de nous avoir si bien accueillis

Quelle montée, de la Libertad, en bord de mer, à San Salvador, la capitale du pays, située à 650 m d'altitude, construite sur les flancs du volcan du même nom. Nous sommes logés, pour quatre nuits, un peu plus haut, à environ 800 m, chez Lydie, Frank et leur fille Sabrinah (photo 1). Frank est adjoint au chef de poste à l'ambassade de France. Ça fait du bien de parler, tous les soirs, en

français. Nous leur racontons notre aventure, ils nous parlent de la leur : il y a quelques mois, au Gabon, aujourd'hui au Salvador, dans un des pays les plus dangereux au monde.

La capitale du Salvador ne présente pas un grand intérêt architectural. Le centre-ville ressemble à un immense marché, les commerçants installés sur les trottoirs (photo 2). Se promener à pied, dans ces ruelles, serait intéressant si ce n'était fortement déconseillé, encore plus avec un appareil photo autour du cou. L'église del Rosario est aussi originale à l'intérieur (photo 3) que laide à l'extérieur.



2 - le centre-ville de San Salvador : un immense marché



3 - originale, l'église del Rosario

Le cimetière de Los Ilustres (photo 4) est sans doute la visite la plus intéressante de la ville. Sur 35 hectares, reposent les membres de familles fortunées, des personnalités politiques et militaires, des écrivains, d'anciens présidents et des citoyens ordinaires. Certaines tombes présentent des sculptures originales, en rapport avec le métier ou la passion du défunt (photos 5 à 7) : une balade reposante, avec de superbes vues sur le volcan San Salvador (photo 8).



4 - le cimetière principal de San Salvador



5 - un défunt, passionné de moto



6 - la tombe d'un pilote d'avion italien



7 - passion pour l'Egypte



8 - le volcan veille sur les morts

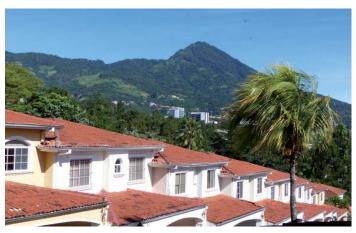
Gilles, français, au Salvador depuis 27 ans, nous invite à déjeuner avec lui autour de délicieux carpaccio de thon et tartare de saumon, dans son restaurant Delikat. Il nous propose de raconter notre aventure à la radio nationale. Il y anime, tous les jeudis à 18h, une émission sur les vins et les aventuriers (photo 9). Par mesure de sécurité, il ne faut surtout pas divulguer quand on reprend la route, ni où on va.



9 - émission de radio avec Gilles, qui nous sert d'interprète

LE VOLCAN

Nous sommes logés sur les pentes du volcan San Salvador. De notre chambre (photo 10), au fil des heures, la lumière le transforme (photo 11). Quand Israël, le frère d'Humberto (notre hôte à La Libertad) nous propose de nous y emmener, ce fut pour nous un grand bonheur. Arriver sur l'un des deux cratères du volcan (photo 12) à 1 880 m, n'est pas une prouesse, ni technique, ni physique. La route mène presque au sommet. Dans le fond du cratère, s'est formé un autre petit volcan (photo 13). De là-haut, la vue porte sur d'autres volcans (photo 14). Il n'y a pas moins de 21 volcans au Salvador.



10 - de notre chambre, vue sur le volcan San Salvador ...



11 - ... qui change de couleur au fil des heures



12 - sur le cratère du volcan San Salvador



13 - un autre volcan a surgi du fond du cratère



14 - vue sur le volcan San Vicente, qui se débat avec l'orage

LA LIBERTAD



15 - quel accueil chez Humberto, quel accueil au Salvador!

Quand Humberto nous prit en stop entre Antigua et Escuintla, au Guatemala, il nous invita dans sa maison de bord de mer à La Libertad. Nous y sommes allés, avant de monter à San Salvador (photo 15). Nous y repassons en repartant de San Salvador. Nous étions invités à l'anniversaire d'une de ses petites filles. C'était un jour de semaine, la petite fille, lycéenne à San Salvador, n'a pas pu venir. Qu'à cela ne tienne, on s'est régalés de paëlla et d'une soupe de crevettes et langoustines à la crème, le tout accompagné de bières locales.

Tout comme au Guatemala, le Salvador nous a émerveillés, tant les Salvadoriens ont un grand cœur. Dommage que le pays soit gangrené par la violence.

LES MARAS



16 - les routiers ont tous leur garde du corps

Les Français ont entendu parler de ces gangs armés, par l'intermédiaire du documentaire coup de poing du réalisateur franco-espagnol Christian Poveda : La vida loca (2009). Alors qu'il venait à peine de terminer 16 mois de travail au cœur d'un des gangs les plus dangereux du Salvador, le réalisateur français a été assassiné au Salvador.

Les maras, généralement mêlées à des affaires de stupéfiants, sont organisées comme des mafieux. Dans les années 1980, dès le début de la guerre civile au Salvador, il y eut une forte vague d'émigration vers les Etats-Unis, à cause des conditions difficiles et dangereuses dans le pays. Certains de ces émigrants se regroupèrent pour former des gangs. En 1996, le gouvernement américain a commencé l'expulsion de ces immigrés clandestins. De retour dans leur pays, ils continuèrent leurs activités illicites. Le passé violent du Salvador, ainsi que la pauvreté ont facilité leur implantation et le recrutement de nouveaux membres. Alors qu'un travailleur gagne 300 dollars par mois en moyenne, ces mafieux, sans travailler, gagnent plus de 3 000 dollars par mois : vols, enlèvements, trafic de drogue et recel sont leur quotidien. Deux principaux gangs se livrent une guerre sans merci : la MS-13 et la Mara 18. Elles ne cessent de s'attaquer et de se haïr sans aucune limite.

La MS-13 est une organisation violente, internationale, avec environ 80 000 membres dans le monde entier. Le gang a des bastions aux Etats-Unis, au Mexique, au Guatemala, au Salvador et au Honduras, ainsi qu'une présence significative en Espagne, au Nicaragua et dans d'autres pays d'Amérique latine.

La Mara 18 compte 65 000 membres rien qu'à Los Angeles. Tous les membres recrutent constamment des jeunes. Il n'y a pas d'âge pour entrer dans un gang. Certains y sont depuis l'âge de 5 ans. Environ 2% des membres sont des femmes. Leur initiation implique un viol collectif. Tout comme les hommes, elles sont tatouées et sont amenées à commettre les mêmes délits ou crimes. La mort est quasi certaine pour celui ou celle qui essaie de sortir du gang*.

Dans les trois pays les plus touchés (Guatemala, Salvador et Honduras), les habitants se sont organisés. Chaque magasin, chaque camion... est protégé par un ou plusieurs gardes armés (photos 16 et 17). Gilles, Français, vivant au Salvador depuis 27

ans, patron d'un restaurant à San Salvador, la capitale du pays, n'a pas moins de cinq hommes armés devant son restaurant. Il nous affirme que le pays était moins dangereux durant les années de guerre civile, de 1979 à 1992.

*Texte en partie tiré du guide Le Petit Futé



17 - des gardes armés devant presque tous les magasins

Nous sommes arrivés hier au Honduras, pour quelques jours seulement.

Mercredi 1^{er} novembre 2017 Info N° 27

DERNIERS TOURS DE ROUES AU SALVADOR



1 - les nuages masquent les sommets des volcans



2 - saison des pluies : les rivières sont boueuses, les volcans sont invisibles

En partant de La Libertad, nous longeons le Pacifique, sur notre droite, sans jamais le revoir. La route principale en est trop éloignée. Quelques pistes permettent des allers-retours en bord de mer, mais nous ne succombons pas à l'attrait des plages. Sur notre gauche, les volcans s'alignent les uns après les autres. La saison des pluies, pas encore terminée, ne permet pas de les admirer dans leur entier (photos 1 et 2).

INSOLITE

C'est une spécificité du Salvador. Pour ne pas endommager les lignes électriques qui bordent les routes, le tronc de l'arbre est coupé (photo 3). Les branches horizontales forcissent, jusqu'à prendre la place du tronc (photos 4 et 5). Un jour ou l'autre, ça tombe sur la route (photo 6). Il vaut mieux être passé avant ou après la chute, pendant ; c'est plus embêtant !



3 - le tronc est coupé





4 et 5 - les branches qui partent en diagonales forcissent jusqu'à devenir le tronc



6 - ça finit par tomber sur la route

Honduras



RAPIDE TRAVERSÉE DU HONDURAS

Il y a quelques semaines, nous avons reçu un courriel de notre amie France, qui nous avait hébergés au Canada. En voici quelques extraits :

Je vous écris pour partager une inquiétude à votre sujet quand je vous sens approcher du Honduras. J'ai énormément de difficulté à imaginer des voyageurs traversant ce pays, à bicyclette ou en auto. Même en autobus, lors de barrages faits par des brigands, c'est dangereux. Un jeune québécois l'a payé de sa vie il y a 10 ans environ.

Je connais très bien ce pays depuis les années 80, et j'y ai vécu à quelques reprises. J'ai encore une amie Rosa qui y vit, une hondurienne, qui y est retournée en 1997 après avoir vécu au Québec pendant 8 ans. Nous nous parlons souvent et y vivre est très dangereux. Depuis plus de 20 ans, la situation est catastrophique.

Le problème est que même si on est prudent au Honduras, ce n'est pas assez. C'est y vivre et y voyager au risque de sa vie. Cela me semble aussi effrayant que vivre au Far West, à une certaine époque. Les criminels sont nombreux et lourdement armés, drogués, impulsifs. Lors d'une agression, on ne peut pas savoir comment les choses peuvent tourner.

La criminalité au Honduras est insolite, quasiment imprévisible. Rosa a vécu et travaillé pour MSF en République Centre africaine et en Ethiopie. Elle sait ce que c'est vivre dans un pays violent et dangereux. Elle a vécu plusieurs situations extrêmement dangereuses. De plus, sa famille, une très bonne famille, a été lourdement touchée par cette violence, dont trois meurtres de deux frères et d'un beau-frère, en trois événements différents.

Rosa ne peut carrément pas imaginer votre voyage en vélo sans mettre votre vie en danger. Et moi aussi. Pour être honnête, j'espère avoir sonné des sonnettes d'alarme chez vous deux, si vous comptiez traverser ce pays à vélo.

Si vous décidez de le traverser en autobus, prenez un autobus de grande ligne, qui ne fait aucune escale sur la route. Ils ont de très bons bus, très abordables. Souvent un homme armé accompagne le conducteur.

France, du Québec.

Il est vrai que le Honduras a longtemps obtenu le premier prix du pays le plus dangereux au monde. Aujourd'hui, il partage ce premier prix avec le Salvador et le Venezuela.

Heureusement, ce grand pays ne possède qu'une petite frange de côte Pacifique, ce qui permet de pouvoir le traverser rapidement : seulement trois jours de route et une journée de repos à Choluteca. Il faut néanmoins ouvrir l'œil et essayer d'observer au plus près les conseils aux voyageurs de l'ambassade de France :

- Il est vivement déconseillé de conduire de nuit
- maintenir portières et fenêtres verrouillées
- aviser ses proches des heures de départ et d'arrivée comme de son itinéraire
- éviter de s'arrêter dans des endroits isolés et rester trop longtemps dans les stations-service ou restaurants de bord de route
- ne pas changer d'importantes sommes d'argent à l'arrivée à l'aéroport, ne pas diffuser votre adresse de destination, ne pas s'attarder devant l'aérogare et prendre un taxi sécurisé
- éviter de se déplacer avec de grosses sommes en liquide
- ne laisser ni documents ni effets personnels dans les véhicules
- éviter de se déplacer dans les quartiers populaires
- éviter de se déplacer seul et de nuit en tous lieux : se renseigner sur les zones à risques auprès de la réception de l'hôtel ou d'un poste de police

- choisir de préférence un distributeur à l'intérieur d'une banque ou d'un centre commercial sécurisé, en cas de retrait d'argent à un distributeur automatique de billets. Ne pas retirer de grandes quantités d'argent, être si possible accompagné et agir de manière discrète et rapide
- adopter en toutes circonstances une attitude discrète et ne pas attirer l'attention en exhibant argent liquide, bijoux, objets de valeur ou autres effets personnels réputés précieux
- pour les femmes, éviter le sac à main, lui préférer le sac à dos
- dans les stations balnéaires, ne pas se promener en bord de mer au-delà des limites des plages surveillées. Sur route et en ville, éviter les zones désertes, les pistes ou les petites routes
- ne pas pratiquer l'auto-stop ou prendre à bord de son véhicule des auto-stoppeurs
- maintenir une vigilance accrue dans les autobus, sur les plages, dans les hôtels côtiers ainsi que dans les hôtels bon marché
- accompagner en permanence ses enfants (risque d'enlèvements avec demande de rançon)
- déposer les titres de voyage en lieu sûr et ne garder sur soi qu'une copie. Il en est de même avec l'argent liquide, les papiers personnels et les billets d'avion
- éviter les déplacements à pied, tout particulièrement la nuit, dans des endroits isolés Se déplacer à pied est fortement déconseillé, même le jour, dans certaines villes. Il est de même déconseillé d'aller au café ou dans un bar seul(e)
- il est fortement recommandé aux voyageurs de signaler leurs déplacements à leurs proches et, à ceux qui communiquent souvent, de veiller à maintenir un contact régulier afin d'éviter le déclenchement des procédures de recherches inutiles
- veiller attentivement à ses affaires personnelles pendant les déplacements entre deux hôtels : gardez ses valeurs et documents sur soi et ne confiez pas ses affaires personnelles à un inconnu dans les transports en commun
- éviter d'utiliser ostensiblement un téléphone ou un ordinateur portable dans un lieu public
- être vêtu le plus simplement possible, ne pas porter de tenue voyante ou qui pourrait être considérée comme indécente ou provocante
- ne pas pratiquer le camping sauvage.

En cas d'agression, il convient de :

- toujours prévoir de conserver une petite quantité d'argent, qui sera remise en cas d'agression, dans une poche facile d'accès, quitte à cacher des sommes plus importantes
- n'opposer aucune résistance
- ne pas crier, de manière à éviter une réaction intempestive de la part de l'agresseur
- ne pas négocier
- ne pas faire de mouvements brusques et ne pas fixer l'agresseur dans les yeux

Nous ajoutons:

- lors d'un arrêt sur le bord de la route, tourner les vélos dans le sens opposé à notre progression (photo 7). Ceci pour tromper l'ennemi sur notre destination!

A peine entrés dans le pays (photo 8), qu'on a hâte d'en sortir ! Quel dommage, les gens sont si gentils. Chaque journée terminée, sans encombre, est une victoire sur l'ennemi!

Nous n'avons fait que trois étapes au Honduras, ainsi qu'une journée de repos à Choluteca. Le temps de coucher quelques photos de maisons honduriennes et quelques portraits honduriens sur la carte mémoire (photos 9 à 17).



7 - on ne va pas par là, on va par là



8 - entrée au Honduras



9 - la maison typique du Honduras : le toit à quatre pans (deux grands et deux petits) et la salle de bain dans le jardin



10 - le linge sèche sur les fils barbelés de la clôture



11 - beaucoup de maisons «pièce unique» où sont déployés les hamacs



12 - l'eau courante n'est pas encore arrivée dans toutes les maisons



13 - chez l'épicier



14 - le parapluie sous le coude, tant pour l'averse que pour le soleil



15 - le seul moyen de transport accessible aux plus pauvres



16 - sourire hondurien



17 - les gens aiment qu'on échange quelques mots, qu'on s'intéresse à leur mode de vie

INSOLITE

Utilisée à des fins agricoles pour la coupe des épis de maïs, la coupe du bois ou le fauchage des herbes en bord de route, la machette ne quitte jamais la main ou la hanche des paysans d'Amérique centrale (photo 18). Elle sert aussi à tondre les pelouses des riches villas, à aplanir une surface en ciment sur les chantiers de construction, et à ouvrir les noix de coco (photo 19).



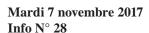
18 - la machette, la troisième main du paysan



19 - la machette sert aussi à ouvrir les noix de coco

Nous sommes maintenant au Nicaragua, nous sommes sortis des trois pays les plus dangereux d'Amérique centrale : Guatemala, Salvador et Honduras. Malheureusement, nous ne pouvons pas conseiller de passer des vacances dans ces pays.

Nicorogua



NICARAGUA: PREMIÈRES IMPRESSIONS

Dès les premiers tours de roues au Nicaragua (photo 1), nous sommes surpris par la qualité des routes. Il y a bien encore quelques trous, de temps en temps, mais rien à voir avec les pays précédemment traversés. Au premier coup d'œil, le pays semble riche; c'est pourtant le pays le plus pauvre d'Amérique centrale, mais aussi le plus sûr. Les habitations (on ne peut pas parler de maisons) qui parsèment les campagnes (photos 2 à 7) nous le confirment. Les chiffres sont alarmants : 63% de Nicaraguayens vivent en-dessous du seuil de pauvreté (à titre de comparaison, 20% au Costa Rica et 12% en France). Plus de 15% vivent dans l'extrême pauvreté et souffrent de malnutrition.



1 - le Nicaragua vous souhaite la bienvenue



73













2 à 7 - le pays est très pauvre, en témoignent ces habitations

Le Nicaragua est le plus grand pays d'Amérique centrale. Son économie est surtout orientée vers l'agriculture et l'élevage de bovins (photo 8). Un élevage qui est une des causes de la déforestation.



8 - l'élevage de bovins booste l'économie du pays

Après le passage de la dernière tempête tropicale, il y a une semaine environ, quantité de prés restent inondés (photo 9). Les chevaux (photo 10) et les bœufs (photo 11) sont toujours prisés pour tirer les charrettes.



9 - la dernière tempête tropicale a laissé des traces



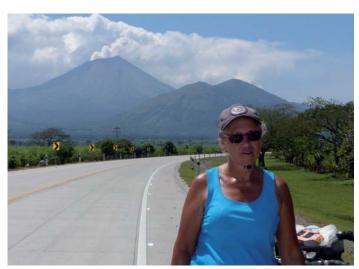
10 - le cheval est utilisé au quotidien ...



11 - ... les bœufs plus rarement

LA CEINTURE DE FEU DU PACIFIQUE

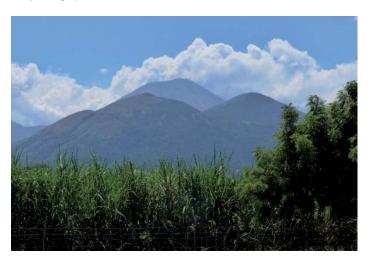
Nous longeons le Pacifique. Par conséquent, nous longeons la ceinture de feu du Pacifique : un arc volcanique entourant l'océan Pacifique. Les neuf dixièmes des volcans mondiaux y sont concentrés. Parmi les 1 500 volcans actifs dans le monde, les plus dangereux sont situés dans la ceinture de feu. Le Nicaragua ne fait pas exception. Vingt-sept volcans, dont huit actifs, s'alignent le long de la côte Pacifique. Si nous roulons toujours trop loin de la mer, pour espérer l'apercevoir, nous nous régalons, tous les jours, de points de vue magnifiques sur tous ces volcans (photos 12 à 16).



12 - quel spectacle : tous les jours, de nouveaux volcans accompagnent notre route



13 - Le San Cristobal : le plus élevé (1 745 m) et l'un des plus actifs du pays



14 - le San Cristobal fait partie d'un complexe volcanique de cinq volcans



15 - volcan El Hoyo



16 - à gauche, le Momotombo, en éruption depuis décembre 2015 et à droite, le Momotombito, dans le lac Managua

INSOLITE

- les vélos-taxis servent aussi à faire sécher le linge (photo 17)
- des arbres mystérieux, couverts de lianes (photo 18)



17 - un bon support pour faire sécher le linge



18 - arbres mystérieux : des figuiers étrangleurs

Lundi 13 novembre 2017 Info N° 29

LEÓN ET MANAGUA



1 - les rues colorées de León

La première ville de León, au Nicaragua, a été fondée en 1523, à environ 30 km de la ville actuelle. Cette vieille León a été endommagée plusieurs fois par les éruptions du volcan Momotombo. Elle a alors été déplacée.

Lorsque le Nicaragua obtient son indépendance en 1839, León devint la capitale du nouvel Etat, en alternance avec Granada.

Granada était préférée par les Conservateurs, alors que les Libéraux préféraient León. Pour mettre un terme à ces querelles, Managua, géographiquement entre ces deux villes, devint la capitale en 1858.

- León est sous la menace du volcan Cerro Negro, qui l'a couverte de cendres en 1968, 1971 et 1992, nécessitant l'évacuation des habitants.

Nous avons eu la chance d'être hébergés dans le très bel hôtel de Sandrine et Benjamin. Propriétaires depuis quatre ans de l'hôtel Flor de Sarta, en centre-ville, ils nous ont offert l'une des neuf chambres, spacieuses et luxueuses, alors que l'hôtel est complet quasiment tous les jours. Leur accueil nous a permis de sillonner cette très belle ville coloniale (photo 1) et de faire le tour des églises, toutes plus belles les unes que les autres (photos 2 et 3).



2 - la cathédrale de León



3 - l'église la Merced

- Managua, la capitale, ne mérite pas le détour. Invités par Anne, employée à l'Alliance française, nous avons pu passer une journée à Managua. C'est amplement suffisant pour ce qu'il y a à voir. En 1931, une grande partie de la ville est détruite par un tremblement de terre. Managua subit un deuxième tremblement de terre majeur en 1972, qui la détruisit à 90%. La ville est rapidement reconstruite, mais il n'y a plus de centre-ville, plus de quartiers historiques. La cathédrale, fortement endommagée, fut restaurée, mais reste inutilisable. La cathédrale de l'Immaculée Conception, construite en 1993, remplace l'ancienne (photo 4). Considérée comme la plus moderne et la plus originale au monde, la visite est intéressante. Les murs en béton armé sont ciselés à la main pour représenter la force héroïque du peuple. L'intérieur est tout aussi surprenant, à l'image de cette chapelle circulaire rouge (photo 5).



4 - la nouvelle cathédrale de Managua



5 - l'étonnante chapelle circulaire, à l'intérieur de la cathédrale

LES ARBRES DE MANAGUA



6 - les arbres de vie de Managua

D'énormes et spectaculaires structures métalliques colorées (14 m de haut, 6 m de large), symbolisant des «arbres de vie», ont été installées sur les principales avenues de Managua (photo 6). Imaginés par la Première dame du pays (l'épouse du président actuel Daniel Ortega), ces arbres qui fleurissent un peu partout suscitent bien des commentaires. Dans ce pays, où plus de 50% de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté, ces arbres, qui continuent à être plantés dans toute la ville, reviennent chacun à 20 000 dollars US (fabrication et entretien), hors consommation

électrique. Chaque arbre comporte des centaines de petites lumières qui scintillent la nuit. La facture électrique s'élèverait à plus de 10 000 dollars US par mois!

La Première dame du pays, avec son mari, dirigent le Nicaragua d'une main de fer. Pour elle, les arbres de vie représentent son envie d'immortalité et sa soif de toute puissance!

LA LAGUNE D'APOYO

Sur la route qui mène à Granada, encore et encore des volcans (photos 7 à 9) ainsi qu'une merveille naturelle : la lagune d'Apoyo. La lagune d'Apoyo est un lac d'origine volcanique, né de l'explosion d'un cratère, il y a 21 000 ans. Nous sommes montés jusqu'au point de vue, en haut du cratère (photo 10). Nous ne sommes pas descendus au bord du lac : la route beaucoup trop pentue, qu'il aurait fallu remonter, nous a poussés à jouer les poules mouillées.



7 - la route des volcans, encore et encore





8 et 9 - le volcan Concepción, au beau milieu du lac Managua



10 - une merveille de la nature : la lagune d'Apoyo

FRUITS DE SAISON

Le jaune domine sur les marchés (photos 11 et 12). C'est la saison des fruits jaunes. Les bananes occupent beaucoup de place, notamment les bananes plantains, beaucoup plus grosses que nos bananes. Le plus souvent elles sont cuisinées, remplaçant les pommes de terre. Pour notre part, nous les mangeons aussi crues, comme une banane ordinaire.



11 - fruits de saison



12 - le jaune domine sur les marchés

INSOLITE

Sur ces routes enfumées par les camions et les bus, nous croisons, de temps en temps, quelques engins non polluants : la carriole chargée de bouteilles de bière qui doit être bien difficile à tirer (photo 13), et le vélo-taxi aussi silencieux que non polluant (photo 14).



13 - livraison de bières



14 - vélo-taxi

TRISTE SORT

Triste sort pour les tatous du Nicaragua, capturés et vendus une quinzaine d'euros, pour passer à la casserole (photo 15). Les iguanes subissent le même sort. Quant aux tortues marines, elles n'ont même pas le temps de voir le jour (photo 16). Les œufs sont vendus 3 €les dix en toute impunité. Pourtant, toutes les espèces de tortues marines sont menacées d'extinction et protégées.



15 - ce tatou va passer à la casserole



16 - vendus dans la rue, les œufs de tortues marines

Nous sommes maintenant au Costa Rica, à seulement 100 km de l'épicentre du séisme de magnitude 6,5 qui nous a surpris, et bien secoués, hier soir, pendant que nous écrivions cette info.

Dimanche 19 novembre 2017 Info N° 30

GRANADA



1 - une rue restaurée dans le centre touristique de Granada



2 - en dehors du centre touristique, il reste du boulot de restauration

Nous terminons cette traversée du Nicaragua par une halte de trois jours à Granada, la plus belle ville du pays, et l'une des plus belles d'Amérique centrale.

Après avoir bénéficié d'une économie provenant essentiellement du bois, de l'or, de l'argent et du cacao, Granada se diversifie aujourd'hui, bénéficiant de l'attrait grandissant des touristes, de plus en plus nombreux à sillonner ses rues colorées et ses bâtiments joliment restaurés (photo 1). Toutefois, en fouillant un peu en dehors du centre historique, il reste des rues, voire des quartiers entiers, qui mériteraient quelques travaux de restauration (photo 2), et quelques bâtiments aux façades décrépies (photos 3 et 4) auxquels un petit coup de pinceau ne ferait pas de mal. C'est certainement cette diversité qui fait tout le charme de la ville.





3 et 4 - un nouveau crépi enlèverait du charme à ces façades

Tout comme sa concurrente, León, au nord du Nicaragua, Granada possède de somptueuses églises. La cathédrale trône sur la place centrale, surveillée par le volcan Monbacho (photo 5). L'intérieur de cette cathédrale présente des plafonds peints d'immenses fresques comportant des scènes surprenantes (photo 6).



5 - la cathédrale et le volcan Monbacho



6 - une des peintures étonnantes du plafond de la cathédrale

L'accès à la tour de l'église de La Merced autorise une vue sur les toits de la ville et les volcans environnants (photo 7), ainsi que sur la façade de la cathédrale (photo 8).



7 - vue du haut de la tour de l'église de La Merced sur les toits de Granada ...



8 - ... et sur la cathédrale

Un peu à l'écart du centre historique, les abords du marché ne sont pas dénués d'intérêt (photo 9).



9 - les abords du marché

TOUT LE MONDE DEHORS

Au Nicaragua, comme dans la plupart des pays d'Amérique centrale, une partie de la population vit dehors (photo 10). On regarde la télé sur la chaise à bascule, sur le trottoir (photo 11), on dîne sur le trottoir (photo 12), on joue sur le trottoir (photo 13)... Le pays est pauvre, les habitations sont petites, il fait chaud à l'intérieur, frais à l'extérieur en soirée.



10 - on est aussi bien dehors que dedans ...



11 - ... même pour regarder la télé ...



12 - ... pour dîner ...



13 - ... ou pour jouer avec les copains

RÉCEPTION

Nous étions à Granada le soir de la mise en place d'un consul honoraire à Granada (photo 14). Nous comptions parmi la vingtaine d'invités triés sur le volet : champagne et petits fours.



14 - en compagnie du consul honoraire, Pascal Picot

INSOLITE



15 - peintures uniquement réalisées avec du café

Cet artiste, fils d'un planteur de café, s'est souvenu que le café renversé sur une nappe ou une chemise laissait des traces ! Il a pensé transformer les tâches de café en œuvres d'art. Il utilise uniquement le café pour ses peintures (photo 15).

DESTINATION DE VACANCES

Le Nicaragua est un beau pays : une nature généreuse, les côtes Pacifique et Caraïbes, une faune variée et abondante, de jolies villes coloniales et une population accueillante ; en témoigne ce sourire nicaraguayen (photo 16). Nous ne pouvons que vous recommander ce pays, le plus sûr d'Amérique centrale, pour une prochaine destination de vacances.



16 - bien le bonjour du Nicaragua

Nous sommes en ce moment, et pour quelques jours encore, à San José, la capitale du Costa Rica, à 1 370 m d'altitude. Nous nous dirigerons ensuite vers le Panama, en longeant la côte Pacifique.

Costa Rica

Dimanche 26 novembre 2017 Info N° 31

COSTA RICA PREMIÈRE

«Pura vida» s'utilise pour saluer et souhaiter bonne chance à son interlocuteur. A la question : comment ça va ? On répond : «pura vida» c'est-à-dire : parfaitement bien. C'est par ces deux mots, pleins de chaleur, que les Costariciens nous accueillent.

Le Costa Rica ne possède pas d'armée. Le pays a aboli la peine de mort en 1882 et a donné le droit de vote aux femmes en 1949. Preuve que la « pura vida » n'est pas qu'une façon de penser, mais bien une manière de vivre.

Trait d'union entre l'Amérique du nord et l'Amérique du sud, bordé par la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique, traversé par de hautes montagnes et de grands volcans (photo 1), le Costa Rica a su préserver la faune et la flore du pays. Avec 5% de la biodiversité de la planète et un tiers du territoire protégé en réserves naturelles, le Costa Rica tente de développer un tourisme raisonné et respectueux de l'environnement.



1 - dès l'entrée au Costa Rica, vue sur le volcan Orosa

Nous avons choisi la route la plus au sud, celle qui longe l'océan Pacifique (photos 2 et 3). Toutefois, les occasions de contempler le soleil descendre sur le Pacifique sont rares. La route Panaméricaine passe le plus souvent loin de la côte.



2 - point de vue à La Cruz : coucher de soleil sur l'océan Pacifique



3 - le même endroit au petit matin

Le Costa Rica, comme tous les pays d'Amérique centrale, s'est américanisé. Les gros pick-up, énergivores, sont trop utilisés, les sodas sont consommés sans modération, les fast-foods sont prisés des Costariciens et les tenues vestimentaires s'apparentent fortement à celles des Américains. Il y a longtemps que les jupes et les robes longues traditionnelles sont au placard. Les filles portent aujourd'hui, majoritairement, le short tout au long de l'année. C'est même devenu l'uniforme obligatoire pour les salariés de nombre d'hôtels, restaurants ou stations-service (photo 4).



4 - le short, tenue obligatoire pour les salariés de cette stationservice

COCO

La noix de coco est mangée sous toutes les formes, même grillée. Nous croisons des stands de vendeurs ambulants, tout le long des routes, qui proposent les «pipas». C'est une noix, encore jeune, qui peut contenir jusqu'à un litre d'eau de coco qu'on boit à la paille (photo 5). L'ouverture de la noix à la machette nécessite habileté et précision (photo 6). Bruno a réussi à en ouvrir trois d'affilée (photo7), en provenance directe du jardin, pour l'apéro chez Eric.



5 - dégustation de jeunes noix de coco « pipas »



6 - l'ouverture demande précision et habileté



7 - trois noix de coco ouvertes par Bruno pour l'apéro

SAN JOSÉ

40% de la population du Costa Rica vit à San José, entre 1 150 m et 1 500 m d'altitude, au cœur du pays. C'est ici le printemps toute l'année, les températures varient de 22°C à 25°C. Les Costariciens baptisent la ville de San José comme la plus laide du Costa Rica!

La ville est jeune, les jolis bâtiments, tel celui de la Poste (photo 8) sont rares, tout comme les immeubles de plus de cinq étages. La ville est surtout bâtie de quartiers de maisons basses (photo 9).



8 - la Poste : un des rares bâtiments historiques de San José



9 - une grande partie de la ville est bâtie de maisons basses

De nombreux parcs, bien arborés, permettent de s'aérer les poumons tout en contemplant les va-et-vient. Comme dans tous les parcs du monde :

Les amoureux qui s'bécott'nt sur les bancs publics Bancs publics, bancs publics En s'disant des «je t'aime» pathétiques Ont des p'tit's gueul bien sympathiques (photo 10)



10 - les amoureux sur les bancs publics

Nous terminons la visite de San José avec l'art de la rue (photos 11 à 17).















11 à 17 - l'art de la rue à San José

INSOLITE

Les champs de canne à sucre accompagnent notre route. Avezvous déjà vu de la canne à sucre à l'époque de la floraison ? (photo 18).



18 - la canne à sucre en fleurs

Samedi 2 décembre 2017 Info N° 32

GÉNÉREUSE NATURE



1 - vue sur la baie de Jacó

Au Costa Rica, la nature est protégée, belle et généreuse. Nous longeons la côte Pacifique, de trop loin pour aller y faire trempette, avec toutefois quelques points de vue sur mer (photo 1). La forêt du Costa Rica a considérablement perdu en superficie : de 95% de forêt couvrant le pays dans les années 50 à 38% aujourd'hui ; en cause, les nombreuses plantations de canne à sucre, palmiers à huile, cacao, café et bananes (photo 2), conséquence de la déforestation massive. Il faut bien nourrir les 7 milliards d'individus qui peuplent la terre. Heureusement, le pays a créé de nombreux parcs nationaux (27 sur ce si petit territoire), qui ont pour objet de tenter de sauvegarder la flore et la faune en danger.



2 - les bananes se plaisent sous un climat tropical

Nombre d'animaux résident dans les parcs protégés. A raison d'une entrée à 25 USD par personne, dans chaque parc, nous passons notre chemin, d'autant que pour espérer voir les animaux, il est préférable d'y aller avec une agence ou un guide.

Néanmoins, en circulant sur la Panaméricaine, et surtout à bicyclette, où les moindres bruits, chants d'oiseaux ou bruissements dans la végétation nous arrivent aux oreilles, l'observation de la faune est tout à fait possible. Les arrêts photos sont nombreux pour essayer, sans se faire remarquer, d'immortaliser de bien jolis spécimens (photos 3 à 11).



3 - depuis le Mexique, nous avions peu revu nos amis les iguanes



4 - une première : le tyran à longue queue



5 - rassemblement de crocodiles ; on en a compté pas moins de 40 au pied du pont



6 - certains spécimens dépassent les cinq mètres



7 - une belle dentition malgré une difformité de la mâchoire



8 - un joli bouquet de perroquets verts



9 - bien plus imposants, les aras rouges



10 - on passerait des heures à observer ces toucans ...



11 - ... différents modèles, différentes couleurs de becs

Par contre, nous nous serions bien passés de la rencontre, il y a trois jours, avec des centaines d'abeilles qui nous ont sauvagement attaqués. Certainement dérangées par un jardinier qui venait de taper involontairement dans l'essaim, elles se sont vengées sur deux pauvres cyclistes qui arrivaient à ce moment-là. Le temps de faire demi-tour et de nous réfugier dans la première maison, à peine à 150 mètres plus loin, que nous avions chacun entre 30 et 40 piqûres, et presque autant de dards, en grande partie sur le visage et dans la tête. Le lendemain matin, Isabelle avait bien enflé et, prise d'étourdissements, ne pouvait plus tenir debout. Tout est rentré dans l'ordre, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir.

LES FRANÇAIS À L'HONNEUR

Nous avons été admirablement hébergés, à San José, durant quatre nuits, par Valérie (Française) et Roberto (Costaricien), gérant d'une pizzeria, à 8,5 km au nord-est de la ville (photo 12). Puis trois autres nuits par Eric, Français installé à 9 km de la ville. Eric, ex-tourdumondiste à vélo, propose aujourd'hui de découvrir le Costa Rica autrement : www.internatura-frcr.com. Nous sommes allés deux jours avec lui, dans sa finca, du côté Caraïbes du pays, découvrir ses plantations de cacao, bananes, vanille... Une bien belle expérience. Nous avons déterré le manioc pour le petit déjeuner, coupé un palmier pour en extraire le cœur pour le dîner (photo 13), puis broyé des fèves de cacao, préalablement torréfiées, en provenance directe de sa plantation, pour s'en régaler à toutes heures (photo 14).



12 - avec Valérie et Roberto. Les Français installés à l'étranger reçoivent souvent chaleureusement les routards de passage



13 - il faut couper un palmier, qui repoussera très vite, pour en extraire le cœur



14 - séance broyage des fèves de cacao

C'est lors d'une soirée chez Valérie, en compagnie de Christiane, que des contacts ont été pris avec Fanny, Myriem et Eric. Fanny nous reçoit deux nuits à Playa Bejuco, dans sa maison en bord de mer (photo 15). Myriem et Eric (photo 16), nous reçoivent éga-

lement deux jours à sept kilomètres de la frontière panaméenne. Merci à ces Français qui, en nous accueillant confortablement et généreusement, nous rendent un immense service.



15 - séance plage avant la pluie, chez Fanny, sous les regards amusés des aras



16 - avec Myriem et Eric, juste avant la frontière panaméenne

Nous allons passer, dans quelques heures, la frontière du Panama, dernier pays cette année. Nous allons rentrer en France, fin décembre, de Panama city. Nous reprendrons la route vers la Colombie en avril.

Vendredi 8 décembre 2017 Info N° 33

COSTA RICA DERNIÈRE

Pour cette dernière info sur le Costa Rica, nous vous emmenons au marché, dans une finca et chez le boulanger.

- la pêche de palmier (photo 1) est le fruit d'un palmier domestiqué d'Amérique centrale et d'Amérique du sud



1 - pêches du palmier

- la carambole (photo 2), fruit du carambolier, ne doit pas être consommée à plus d'un demi-fruit tous les trois jours. Au-delà, ce fruit toxique peut causer la mort pour les cas les plus graves



2 - derrière les ananas, les caramboles

- le citron mandarine (photo 3) remplace souvent le citron traditionnel dans les restaurants du Costa Rica. C'est un croisement orchestré par l'homme



3 - citrons mandarines

- la grenadelle, aussi appelée grenadille (photo 4), est une plante grimpante. Le fruit est jaune orangé. Comme le fruit de la passion (même famille), l'intérieur est constitué de nombreuses graines dures et noires baignant dans une pulpe gélatineuse. La pulpe aigre-douce est la partie comestible du fruit. Les graines doivent être recrachées



4 - grenadelles

- les petites tomates du Pérou (photo 5) poussent en grappes et peuvent être cultivées autant sous des climats froids que chauds



5 - tomates sauvages du Pérou

- le manioc ou yuca (photo 6) est un arbuste cultivé pour sa racine riche en amidon et glucide, mais sans gluten. Le manioc, et spécialement le manioc amer, doit être cuit selon un procédé bien précis pour ne pas être toxique



6 - manioc ou yuca

- la goyave (photo 7), fruit du goyavier, pousse dans les régions tropicales. Riche en calcium, elle peut se manger telle quelle, en jus, en sorbet ou en sirop. La gelée de goyave est particulièrement appréciée des pâtissiers



7 - goyaves

- le cas (prononcer casse) ou goyave du Costa Rica (photo 8) se trouve majoritairement au Costa Rica. Ce fruit est également cultivé au Guatemala, au Nicaragua et en Californie. Le cas est surtout utilisé à élaborer des jus. Mélangée à de l'eau, du sucre et de la crème, cette boisson est légèrement acide



8 - cas ou goyave du Costa Rica

- la chayote ou cristophine (photo 9) est originaire du Mexique. Ce fruit, d'une dizaine de centimètres, en forme de poire, s'accommode de la même manière qu'une courgette. Il est également préparé en daube, en gratin ou en salade. Il existe aussi des préparations sucrées : en compote, en confiture ou en gâteau «chouchou» à la Réunion. Il lui est attribué des propriétés amaigrissantes et de régénération des cellules



9 - cristophines

- les mombins (photo 10), fruits du prunier mombin, de la taille d'un citron, renferme une pulpe à la saveur légèrement acidulée et astringente, et à l'odeur suave très forte



10 - prunes mombins

- le curcuma (photo 11) préfère les sols secs et fertiles. Il nécessite un grand ensoleillement. Originaire d'Inde, ce sont les nombreux rhizomes aromatiques de cette plante qui sont utilisés comme épice, conservateur de nourriture, agent colorant, cosmétique, ainsi que pour la médecine. Il fait l'objet d'études scientifiques, dans le monde entier, afin de mieux cerner ses propriétés alimentaires et médicinales



11 - curcuma

Originaire des hauts plateaux andins du Pérou, le sachi inchi se plaît bien dans la finca d'Eric (photo 12), sur la côte Caraïbe du Costa Rica. C'est une liane envahissante qui grimpe partout. Elle produit un fruit vert étoilé, de quatre à sept pointes. Chaque pointe contient une petite noix au goût de poisson, une fois rôtie. Le fruit doit être récolté lorsqu' il est devenu marron. Ce fruit, riche en Omega-3, Omega-6, Omega-9, protéines et antioxydants, est surtout utilisé pour être transformé en huile aux multiples propriétés. Parmi les bienfaits attribués figurent un effet positif sur le bon cholestérol, les fonctions cérébrales, les articulations, les cheveux, les ongles, la vue, le taux de sucre sanguin et les inflammations diverses!



12 - sacha inchi

Sortis des allées du marché et du jardin d'Eric, on se retrouve chez le boulanger qui propose de la vraie baguette française (photos 13 et 14)!





13 et 14 - de la baguette en Amérique centrale

INSOLITE

L'aristoloche est une plante grimpante et envahissante qui étouffe la végétation indigène. Elle est utilisée par la médecine en tant que somnifère ou emplâtre contre les morsures de serpents. Elle contient de l'acide aristolochique (du nom de la plante), fortement toxique et cancérigène, particulièrement dangereux pour les reins. Sa fleur immense ressemble à un gros coquillage (photo 15).



15 - Aristoloche

Panama



Jeudi 14 décembre 2017 Info N° 34

PANAMA: DE LA FRONTIÈRE À PANAMA CITY

Le Panama s'étire d'ouest en est, entre le Costa Rica et la Colombie, sur 75 420 km², soit presque neuf fois moins grand que la France. Le pays est peuplé de moins de quatre millions d'habitants, soit deux fois moins d'habitants au km² qu'en France.

A peine avons-nous franchi la frontière (photo 1), qu'on est surpris par la qualité de la Panaméricaine. Les énormes trous, toujours présents, sont plutôt moins nombreux que dans les autres pays d'Amérique centrale. Cette route panaméricaine ne permet pas de rejoindre la Colombie. Il n'y a aucune route dans la province du Darien.



1 - entrée au Panama

Partout où il y a un village, voire même seulement quelques maisons, des passerelles, permettant aux habitants de traverser en sécurité, ont été installées (photo 2). Pour nous, les bas-côtés goudronnés nous garantissent plus de sécurité et moins de stress (photo 3). La traversée des villes et villages est plus périlleuse, la bande goudronnée étant remplacée par un accotement de terre. Les panneaux routiers sont plutôt effrayants (photo 4). Heureusement, les dénivelés ne sont pas conformes au panneau. Sortis de la Panaméricaine, le réseau routier secondaire n'est pas goudronné, et en piètre état.



2 - des passerelles tout le long de la Panaméricaine. On ne lésine pas sur la sécurité



3 - les bas-côtés goudronnés nous sont d'un secours non négligeable



4 - oh là là, quel dénivelé!

Le Panama bénéficie d'un climat tropical. Les températures nocturnes avoisinent les 25°C et les températures diurnes varient de 28°C à 35°C, tandis que l'humidité est comprise entre 50% et 90%. Les reliefs de la côte caribéenne sont plus exposés aux précipitations que ceux de la côte pacifique. Les pluies abondantes (1 100 à 3 600 mm par an) et l'humidité élevée participent au développement d'une flore luxuriante. La saison des pluies est censée prendre fin entre la fin octobre et la mi-novembre. Tous les jours, depuis octobre, on se réjouit dès qu'il y a une journée sans pluie, persuadés que la saison sèche est enfin arrivée. Que nenni, c'est la déconvenue à chaque fois ; les pluies reviennent dès le jour suivant (photo 5).



5 - en cette mi-décembre, la saison sèche se fait attendre

La population du Panama est principalement originaire des colonisations espagnoles, d'esclaves provenant d'Afrique et de peuples indigènes (photos 6 et 7). 72% de la population est métis, 13% amérindien, 9% noir et 6% blanc.



6 - les indigènes Ngäble-Buglé occupent l'ouest du Panama ...



7 - ... les femmes portent la nagua, longue robe à manches courtes, de couleurs variées, avec des bordures brodées

Lors de la construction du chemin de fer panaméen, en 1850, nombre d'étrangers arrivèrent au Panama : Jamaïcains, Allemands, Français, Irlandais, Autrichiens et aussi près de 3 000 Chinois qui se sont depuis fortement multipliés ! Ils détiennent aujourd'hui une grande partie des hôtels, restaurants ainsi que 99% des supérettes et épiceries, tristes, sombres et sales (photo 8).



8 - une épicerie chinoise

En arpentant les rues des villes et des villages, qui ne présentent pas un grand intérêt architectural (photo 9), nous constatons qu'une grande partie des Panaméens est en surpoids voire obèse (photo 10), et ceci dans toute l'Amérique centrale. En consultant les chiffres officiels, il y aurait 60% de Panaméens en surpoids et 25% d'obèses. C'est comme si toutes ces populations d'Amérique centrale s'efforçaient de déposséder les Mexicains de leur première place.



9 - les villes sont laides



10 - plus d'une personne sur deux est en surpoids

Sur la route panaméricaine, nous rencontrons l'ébéniste qui transporte toujours le bois avec sa charrette à bœufs (photo 11), ainsi que le perroquet vert, intéressé par une virée à bicyclette (photo 12).



11 - scène rurale devant l'ébénisterie



12 - ce perroquet vert réclame un tour à vélo

GASTRONOMIE

Comme dans beaucoup de pays d'Amérique latine, le plat typique est constitué d'un riz accompagné de haricots et de poulet ou de viande de bœuf trop cuite. Le riz prend une place si importante dans l'assiette qu'il nous est toujours difficile de ne pas en laisser. On a de temps en temps une agréable surprise, comme avec cette assiette de riz, salade de pomme de terre, banane plantain et poulet aux champignons et à la crème (photo 13).



13 - une assiette normande au Panama

LE CHAPEAU PANAMA

Pendant la construction du canal de Panama, des ouvriers du monde entier acquirent les chapeaux de paille équatoriens pour se protéger du soleil. Le chapeau de paille est baptisé panama malgré son origine équatorienne. Aujourd'hui, la majorité des Panaméens portent un chapeau (photo 14), mais pas forcément le traditionnel panama.



14 - les hommes portent majoritairement le chapeau

FÊTE DES MÈRES



15 - jour de fête : jour de consommation de bières

La fête des mères a lieu, tous les ans, le 8 décembre. C'est un jour férié national. Comme tous les jours fériés et fins de semaine, les hommes sont réunis devant les maisons pour refaire le monde, tout en ingurgitant une quantité impressionnante de bières (photo 15). La vente d'alcool est pourtant interdite les jours de fêtes. Nous venons d'arriver à Panama City, capitale du Panama.

Lundi 18 décembre 2017 Info N° 35

NOS NUITS AU PANAMA

Comme dans tous les pays d'Amérique centrale, ainsi qu'au Mexique, les Panaméens ne nous reçoivent que s'ils ont une dépendance en dehors de l'habitation principale. Ce fut le cas dans le petit village de San Lorenzo (photo 1).



1 - cette charmante femme accepte de nous recevoir dans une dépendance, hors de l'habitation principale

Trouver une dépendance non occupée est fort rare. Aussi, faut-il trouver d'autres solutions pour passer la nuit. Le réseau warmshowers est quasi inexistant au Panama ; il n'y a pas de cyclotouristes. Reste le réseau couchsurfing ; nous y avons eu recours à deux reprises : une fois chez Donald, citoyen américain (photo 2), à Concepcion, et une autre fois chez Daniel, lui aussi Américain (photo 3), à Chame. A chaque fois, nous avons été reçus à l'américaine : vin rouge ou blanc et bière pour accompagner un dîner copieux.



2 - accueil à l'américaine chez Donald ...



3 - ... ainsi que chez Daniel

Nous avons demandé l'hospitalité, à deux reprises, aux hôtels, ne trouvant rien d'autre (photo 4). Il est assez facile de se faire héberger gratuitement contre un peu de ménage ou d'entretien du terrain.



4 - il est facile de se faire héberger dans les petits hôtels. Il ne faut pas être regardant sur la propreté

A Las Lajas, on repère une grande maison susceptible d'avoir des dépendances. C'est la propriété d'un riche chinois qui préfère nous payer une chambre plutôt que de nous loger chez lui. A 20 USD la chambre, il ne faut pas demander l'impossible. Si l'aspect extérieur est séduisant (photo 5), la chambre n'est ni spacieuse, ni propre.



5 - une chambre d'hôtel payée par un riche Chinois

Nous avons dormi une nuit au «centro de salud», l'hôpital local, dans le minuscule village d'Aguadulce (photo 6). Nous sommes agréablement surpris par la propreté des lieux. Si ce n'est pas au standard européen, c'est sans commune mesure avec la crasse des hôpitaux chinois (nous y avions dormi une nuit).



6 - une nuit sur les lits des patients dans l'hôpital du village

Une autre nuit, dans une pièce de l'église catholique d'Anton, fut moins confortable, sur nos mini-matelas (photo 7). Toutefois, nous avions la clim en cas de besoin, et là aussi, la pièce était propre.



7 - une nuit dans une salle de l'église

La Chorrera fut notre dernière étape avant la ville de Panama. Là, nous n'avons pas eu à chercher, l'adresse est arrivée toute seule. Erick, rencontré au Québec en 2014, suite à une émission de radio, nous a mis en contact avec son ami, Denis. Nous passerons trois nuits chez Denis, Québécois. Malheureusement, nous n'avons pas pu rencontrer son épouse, Mali, hospitalisée pendant notre séjour à La Chorrera. Comme les Américains, les Canadiens savent recevoir (photo 8). Ce fut un réel plaisir de retrouver l'accent et les expressions québécoises.



8 - quel accueil chez Denis, Québécois

ARRIVÉE À PANAMA CITY



9 - après un virage à gauche, nous serons sur le pont des Amériques, qui enjambe le canal de Panama

Nous arrivons à Panama City par la Panaméricaine, autoroute à 2x2 voies, avec une bande d'arrêt d'urgence utile aux cyclistes. La traversée du pont des Amériques, qui enjambe le canal de Panama (photo 9) est plus problématique en raison du flot incessant de véhicules qui nous frôle d'un peu près.

Nous sommes reçus, pendant quatre nuits, dans une famille vénézuélienne (photo 10), qui a fui le Venezuela, au bord de la guerre civile, pour venir s'installer ici.



10 - de gauche à droite : Isabelle, Vidal, Maria Elena, Vidal, Vidal et Bruno

C'est grâce à l'erreur d'une année sur la date d'entrée au Guatemala que nous avons eu cette adresse (voir l'info 24/2017).

C'est lors de l'aller-retour à Guatemala City, à la police de l'immigration, en auto-stop, que nous avons rencontré, Humberto, Salvadorien, qui nous a invités chez lui.

C'est lors d'une réunion de famille chez Humberto, au Salvador, que nous rencontrons Vidal et sa femme, Maria Elena qui nous invitèrent chez eux.

C'est dans leur appartement que vont rester nos bagages pendant notre séjour en France, et dans le bureau de Vidal que vont rester nos vélos. Une chance, cette rencontre inattendue, car malgré de nombreux courriels aux associations françaises de Panama, ainsi qu'à l'Ambassade, l'Alliance française, le lycée français... nous n'avons eu aucune réponse!

La ville de Panama est une belle ville (photo 11). Nous n'avons pas eu trop le temps de sillonner les différents quartiers de la ville. Nous vous en reparlerons plus en détail dès les premiers jours de l'aventure 2018, en avril prochain.



11 - à première vue, la capitale du Panama a l'air bien agréable

Ce 15 décembre, par 32°C à l'ombre, une bonne glace est toujours appréciée (photo 12).



12 - c'est l'été toute l'année, on se régale avec de grosses glaces toute l'année

ORIENTATION

Du Mexique au Panama, dans tous les pays d'Amérique centrale, sans exception, il n'y a ni nom de rues, ni numéros!

Les adresses sont indiquées par rapport à un site connu. Par exemple : la casa verde y amarillo, a une cuadra y media a sur de KFC y 100 varas a oeste. Ce qui signifie : la maison verte et jaune, à un pâté de maison et demi au sud de KFC et à 100 m (à peu près) à l'ouest ! Encore faut-il être dans le bon quartier. Certains points de repères se retrouvent dans tous les quartiers de la ville.

On nous a donné des adresses par rapport à un centre commercial. Si plusieurs routes partent vers le sud, ou le nord... ça se complique !

Le point de repère peut être un commerçant, tel l'épicerie qui n'existe plus, mais bien connue de la population, ou encore un arbre tombé depuis longtemps ou un édifice disparu depuis plus de 50 ans, depuis le dernier tremblement de terre, mais toujours présent dans les mémoires!

La population, toujours très serviable, n'est pas forcément d'un grand secours. Comme en Asie, pour ne pas perdre la face, quelqu'un qui ne sait pas, fait comme si il savait, et nous envoie n'importe où!

Nous sommes à l'aéroport de Chicago, en route pour notre séjour hivernal en France.